

Québec Soccer

LE PREMIER MAGAZINE DE SOCCER AU QUÉBEC

VOL.42 - N°1 - AVRIL 2020

CORONAVIRUS

**ARRÊT DE JEU,
PASSION INTACTE**



SOCCER19

ELETTOSPORT.COM



UNIFORMES D'ÉQUIPE

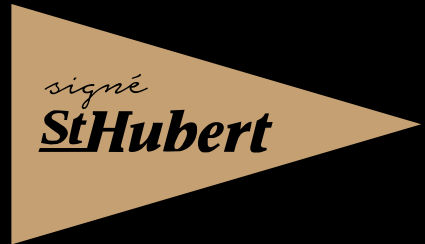


UNIFORMES PERSONNALISÉS / **BALLONS PERSONNALISÉS**

HABILLEZ VOTRE ÉQUIPE AUJOURD'HUI!

12060 Albert Hudon, Montréal, Québec, H1G 3K7 • Toll Free: 1-877-5ELETTO (1-877-535-3886) • Info@Elettosport.com

TAVERNE 1909



VOTRE DESTINATION OFFICIELLE POUR LES GRANDS ÉVÉNEMENTS DE FOOT!



MONTRÉAL
1280 AVE. DES CANADIENS-DE-MONTRÉAL

LAVAL
1950 RUE CLAUDE-GAGNÉ

TAVERNE1909.COM   

LE MAGAZINE QUÉBEC SOCCER ET SOCCER QUÉBEC NOUVE UN PARTENARIAT



RÉDACTION

Le magazine Québec Soccer et les dirigeants de Soccer Québec ont conclu un partenariat, qui permet désormais aux membres de la fédération de recevoir gratuitement la version en PDF du magazine. C'est par le biais de l'infolettre et de ses réseaux sociaux que Soccer Québec va faire parvenir gratuitement à ses membres les huit magazines qui seront publiés entre avril et décembre annuellement. Soccer Québec dispose par ailleurs de deux pages dans chacune des éditions afin de présenter ses actualités et une entrevue avec une joueuse, un joueur ou une personnalité du soccer québécois. Une vidéo de cette entrevue sera d'ailleurs réalisée puis partagée sur les différentes plateformes numériques. Pour cette première édition cependant, pour des raisons sanitaires évidentes, l'entrevue vidéo n'a pas été réalisée et les entrevues ont été réalisées au téléphone.

Cette union naturelle et bénéfique entre deux entités fortes du soccer de la province a longtemps été évoquée et a fini par se concrétiser grâce à la bonne volonté de chacune des parties prenantes. Matthieu Chamberland, Directeur général de Soccer Québec, Pierre Marchand, Président de Soccer Québec et Alex Dépatie, Président directeur général de SocBecPro, l'entité derrière le magazine,

ont su prendre la mesure des bénéfices d'un tel partenariat et ont mené des discussions dans un esprit collaboratif, avec le succès que l'on connaît aujourd'hui. Cette réalisation n'aurait pu être possible sans l'apport de l'éditeur historique et ancien propriétaire du magazine, Pasquale Cifarelli, qui a œuvré activement à ce rapprochement, après avoir créé puis assuré l'existence du magazine durant quatre décennies, au prix parfois de beaucoup de sacrifices professionnels, personnels et financiers. Fort de son inestimable expérience, il demeurera proche de la rédaction, dont il supervisera les opérations et à qui il prodiguera quelques conseils.

Fondé en 1977, à une époque où le soccer ne disposait d'aucune couverture médiatique, le magazine Québec Soccer s'est imposé au fil des années comme la publication de référence dans le domaine. Il a d'ailleurs été reconnu comme étant la plus vieille publication unisport par le gouvernement. Québec Soccer a su se démarquer par son traitement régulier de l'actualité du soccer au Québec, à une époque où elle ne disposait d'aucune couverture, puis par sa capacité à s'adapter à l'implantation progressive puis à l'intérêt grandissant du soccer au Québec, au Canada et en Amérique du Nord. La publication a continué à offrir des analyses pertinentes et spécialisées, en prenant soin

notamment de confier son contenu à des journalistes et photographes impliqués et connaisseurs, afin d'offrir aux lecteurs du contenu pertinent et exclusif. Grâce à ce partenariat avec l'instance du soccer au Québec, ce lectorat va encore s'accroître. L'ensemble des membres de Soccer Québec vont recevoir la version numérique du magazine et cette perspective, qui rend l'ensemble de l'équipe du magazine très heureuse, lui impose encore plus un devoir d'exemplarité.

L'ensemble du magazine, à l'exception des deux pages réservées à la fédération, sera concocté à la discrétion de l'équipe de rédaction du magazine, qui poursuivra son travail journalistique minutieux sur tous les sujets du soccer, allant de l'actualité internationale à l'information locale, en passant par la MLS, l'Impact de Montréal ou encore la CPL. De tout temps, Québec Soccer a fait de la liberté de sa rédaction sa force et c'est sur ce socle que le magazine a construit sa longévité et sa crédibilité. Plus que jamais, alors que le nombre de lecteurs augmente et que la passion du soccer s'implante toujours un peu plus au Québec, cet héritage est à conserver et à mettre à profit pour le plaisir de tous, et pour inciter toujours plus de joueurs en herbe à enfiler short et crampons sur tous les terrains de la province.

Ils ont dit :

« Le mythique magazine québécois spécialisé dans la promotion du sport le plus populaire au monde est un chef de file dans le domaine du soccer au Québec. Son récent retour en force avec une version numérique rendait donc tout naturel une association entre les deux entités. Nous y voyons l'opportunité de promouvoir notre sport et ce, en valorisant nos événements et en faisant connaître et mettant en valeur le travail de

différents intervenants et personnalités du soccer québécois. » Mathieu Chamberland, directeur général de Soccer Québec.

« Cette union naturelle, longtemps évoquée, est enfin une réalité et toute l'équipe du magazine Québec Soccer s'en réjouit. Ce partenariat sera bénéfique pour nos organisations et toute la communauté du soccer québécois. Le magazine Québec Soccer

pourra ainsi mieux répondre aux besoins d'informations des membres de Soccer Québec qui accéderont à une publication de référence et les lecteurs vont apprécier l'expertise d'une équipe de rédaction passionnée, impliquée et indépendante. » Alex Dépatie, président-directeur général de SocBecPro Inc.

SOMMAIRE

ACTUALITÉS... 8

Le Coronavirus met le monde et le soccer à l'arrêt. Malgré cela, les initiatives fleurissent pour continuer à vivre cette passion, autrement.

IMPACT DE MONTRÉAL... 10

P.10...Le duo Henry-Renard a conclu son premier mercato. Cohérence et pertinence ont été au rendez-vous.

P.12...Patrick Leduc se confie sur son rôle à l'Impact de Montréal et dévoile certaines orientations sur les partenariats du club, son implantation locale, et sa politique envers les jeunes, l'académie et la post-formation sans équipe réserve.

MLS...18

P.18...La vingt-cinquième saison de Major League Soccer doit mettre en vitrine sa progression fulgurante : popularité, finances, attractivité et niveau de jeu se portent bien, tout comme la relation avec la Liga MX. Reste à savoir combien de temps on jouera.

P.22...Les clubs de MLS recrutent de plus en plus à l'étranger : ils sont désormais nombreux à attirer des joueurs confirmés et dans la force de l'âge, venus aussi bien d'Europe que d'Amérique latine.

CANADIAN PREMIER LEAGUE... 30

Les HFX Wanderers de la première ligue canadienne attirent de plus en plus de joueurs québécois dans les maritimes. Pourquoi un tel engouement, pourquoi dans ce club plutôt qu'un autre?

COMMUNAUTÉ... 34

Figure québécoise de l'Impact de Montréal, c'est dans la Belle Province que Patrice Bernier a également renoué avec ses racines haïtiennes. Un peu perdu de vue lors de sa carrière professionnelle en Europe, cet héritage prend de nouveau une place importante dans sa vie d'homme et de père de famille.

HOMMAGE À NICK ALBANIS... 42

Nick Albanis s'en est allé. Retour sur un homme et une carrière qui ont marqué le soccer québécois.

RUBRIQUES

Édito ... 6

Stade ... 28

Québec...38

Canada...44

École de soccer ... 45

Divertissement : Merci Nacho ...48

E-Sport ... 50

Photo de couverture : Impact de Montréal

Éditeur – Fondateur : Pasquale Cifarelli

Éditorialiste : Georges Schwartz

Rédacteur en chef : Quentin Parisis

Conseiller éditorial : Matthias Van Halst

Rédaction : Jean Gounelle, Claudine Douville,

Piero Facchin, Dominique Maestracci,

Marc Tougas

Photographe : Joey Franco

Direction artistique et infographie

Geneviève Ethier

graphiste@sportmedia.ca

Bureau des ventes, Marketing et publicité



Alex Dépatie, Président

Tel.: 514-990-9250

Conseiller en publicité

Caroline Rho

Tel.: 438 881-0075

Québec Soccer est publié par

SocBecPro

1550-B, rue de Coulomb

Boucherville, Qc J4B 7Z7

514 990-9250

Québec Soccer est imprimé au Québec. Dépôt légal : Bibliothèque Nationale du Canada. Envoi de Publication Canadienne. Numéro de convention 40069455. Numéro international normalisé des publications en série : ISN 0228-6351. Les opinions émises par les journalistes et collaborateurs ne représentent pas nécessairement la direction de Québec Soccer, des Promotions Socbec Inc., ni de tout autre organisme s'étant associé à Québec Soccer. Elles n'engagent que les auteurs. Les conseils techniques donnés dans Québec Soccer le sont à titre indicatif seulement, veuillez consulter un expert du domaine concerné avant de mettre quelques conseils que ce soit en pratique. Le contenu de Québec Soccer ne peut être reproduit en totalité ou en partie sans l'autorisation écrite de son éditeur. Les articles et les photos non sollicités sont les bienvenus (sans garantie de publication). Veuillez accompagner vos articles et/ou photos d'une enveloppe pré-adrressée et pré-affranchie si vous souhaitez que nous vous les retournions. L'éditeur ne peut être responsable de la perte d'articles ou de photos.



PAR GEORGES SCHWARTZ

Pandémie et présidents populistes

Les nouvelles ne sont pas bonnes pour l'humanité. Son pire ennemi actuel est la COVID-19, annonçant en mars l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Cette pandémie globalisée vient en effet de précéder le réchauffement climatique sur la liste des urgences planétaires.

Quand la vie quotidienne des populations est bouleversée par des mesures inédites de protection, comme le confinement chez soi et la fermeture des frontières, il ne reste aucune place pour le sport tant professionnel qu'amateur. Les déclarations publiques du doyen du CIO, le Montréalais Dick Pound, ainsi que les pressions exercées par les Fédérations internationales ont forcé les Japonais à reporter les Jeux olympiques de Tokyo à l'été 2021. D'ailleurs le Canada avait auparavant décidé d'exclure sa participation s'ils avaient eu lieu cette année.

LE FOOTBALL IMMOBILISÉ

L'UEFA a intelligemment repoussé le Championnat d'Europe des nations à 2021, la Ligue des Champions et la Ligue Europa sont suspendues jusqu'à nouvel ordre, et, en raison des nombreux joueurs sud-américains évoluant en Europe, la CONMEBOL a également reporté la Copa America. Mise devant le fait accompli, la FIFA a dû renvoyer à une date ultérieure son Championnat du monde des clubs 2020 qui devait se dérouler en Chine (!!!). En outre, tant que sévira le coronavirus, les qualifications pour la Coupe du monde Qatar 2022 ne pourront redémarrer.

En Amérique du Nord, contrairement à l'incohérent menteur Donald Trump qui préside aux destinées des États-Unis, dès les premiers signaux les ligues majeures professionnelles, NBA, LNH, MLB et MLS, ont rapidement mis fin à leurs activités. Soccer Canada a annulé toutes les compétitions au pays, de concert avec la CONCACAF qui a suspendu la Ligue des clubs champions – à laquelle participe l'Impact de Montréal –, la Gold Cup et toutes ses autres compétitions continentales.

C'est moins clair chez USA Soccer où l'on réagit à la pièce, annulation des matchs programmés pour mars et avril des équipes nationales masculine et féminine, ainsi que la coupe Lamar Hunt. Il est vrai que la démission abrupte du président de la Fédération, Carlos Cordeiro, n'a pas facilité les choses. Il a été aussitôt remplacé par la vice-présidente Cindy Parlow Cone, devenant ainsi la première femme à occuper ce poste.

AIDE FINANCIÈRE ?

Gianni Infantino, président de la FIFA, a parlé d'argent : « Grâce à sa situation financière solide, la FIFA propose des mesures spécialement ciblées pour répondre à la crise du coronavirus :

- une contribution de 10 millions \$US au fonds de solidarité en réponse au COVID-19 mis en place par l'OMS;

- évoquer la possibilité de mettre en place un fonds d'aide mondial du football pour soutenir les membres de la communauté du football touchés par cette crise ;

- encourager tous les acteurs du football à contribuer à ces efforts. »

D'autre part, après consultations, la FIFA devrait annoncer prochainement des amendements et des dispenses temporaires concernant le statut du joueur et les transferts.

Du côté de l'UEFA, des groupes de travail ont été constitués. L'un, avec les représentants des ligues et des clubs, pour passer en revue les calendriers et trouver des solutions cohérentes permettant la reprise et/ou la fin de saison en cours. L'autre groupe sera mis en place ultérieurement, pour évaluer l'impact économique, financier et réglementaire de la pandémie et proposer des mesures pour aider à en atténuer les conséquences.

La FIFA et l'UEFA sont riches, elles ont l'obligation de venir en aide aux maillons faibles du football qui risquent de ne pas survivre aux attaques du coronavirus.

ET LA SUITE

En tergiversant sur le péril du coronavirus « moins dangereux que la grippe », le président Donald Trump assurait aux États-Unis, qu'avec un quart de la population de la Chine, ils pourraient accumuler plus de victimes que ce pays à l'origine de la pandémie. Face à 18 000 personnes infectées et 243 décès le 20 mars, il ordonnait à 75 millions d'Américains de rester chez eux. Slogan attitré : « N'en parlez pas, ça fait baisser la Bourse. »

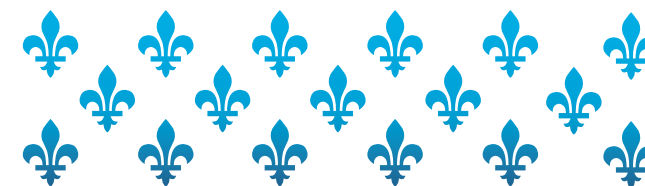
Pays de football par excellence, le Brésil s'est choisi en Jair Bolsonaro un autre président populiste tout aussi criminel. Il a ridiculisé la COVID-19, ce qui complète sa stratégie de déforestation de l'Amazonie, considérée comme l'un des poumons de notre planète. Boniment préféré : « Les étrangers ne peuvent nous dire comment gouverner notre pays. »

Des leçons à tirer ? Si oui, quand le coronavirus relâchera son étreinte, il faudra vite s'attaquer globalement aux causes d'épidémies présentes et à venir, toutes générées par les humains.

Le Réchauffement climatique : en Chine la pollution a décliné de 25% durant l'arrêt forcé des activités.

L'Urbanisation débridée : qui réduit l'habitat naturel et le nombre d'animaux et de plantes dont nous avons besoin.

Il faut s'engager dans une décroissance planifiée, changer notre néfaste mode de vie pour le bien de tous.



ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC

L'ACCESSIBILITÉ À UN MODE DE VIE SAIN,
ACTIF ET SÉCURITAIRE POUR TOUS EST PRIMORDIALE.
LES SPORTS, LES LOISIRS ET LES SAINES HABITUDES
DE VIE SONT PLUS QU'UN DOSSIER À PORTER,
C'EST UNE PRIORITÉ !



ENRICO CICCONE

Député de Marquette

Porte-parole de l'opposition officielle en matière de sports,
de loisirs et de saines habitudes de vie

Enrico.Ciccone.MARQ@assnat.qc.ca

ARRÊT DE JEU, PASSION INTACTE ET SUBSTITUTION



crédit : Joey Franco/Québec Soccer

La pandémie du Coronavirus a mis le monde à l'arrêt. Le soccer n'a évidemment pas échappé à cette situation exceptionnelle. Huis-clos puis arrêt des compétitions partout sur la planète, reports des compétitions majeures, les évènements se sont enchaînés à mesure que le virus se propageait. Une situation inédite, qui n'a cependant pas mis à mal la passion des amoureux du ballon rond, qui l'ont vécu sous une autre forme.

PAR QUENTIN PARISIS

Partout, le ballon s'est arrêté de tourner. En dehors de quelques niches ici et là, comme en Turquie, où le championnat s'est longuement et inexplicablement poursuivi avant de finalement se mettre en pause, en Australie, en Biélorussie, au Nicaragua ou au Burundi, le soccer n'a pas résisté à la suspension du temps et de la vie. Une situation logique, puisque le virus a touché de façon avérée 164 pays, tout en poursuivant sa progression meurtrière.

Au coeur de cette situation chaotique, où les morts se comptent par centaines en Chine, en Italie, en Espagne, en France et dans d'autres pays qui ne cessent de guetter avec anxiété la

“courbe” de la maladie, le soccer, ses dirigeants, ses aficionados se sont organisés. Près de chez nous, la MLS a annoncé la suspension de la compétition dès le 12 mars, pour une période de 30 jours. Le championnat n'avait alors connu que deux journées. Une semaine plus tard, la période d'arrêt s'est étirée de huit semaines. Les joueurs ont reçu la consigne de ne pas se présenter à l'entraînement, mais de rester présent en ville. La Premier League Canadienne (CPL) a décidé le 20 mars de repousser la reprise de la compétition prévue initialement le 11 avril, sans se prononcer sur une date envisagée. Les compétitions provinciales ont connu bien évidemment le même sort.

Malgré ces précautions, il n'est pas à exclure que le soccer, dans sa dimension de sport popu-

laire, vecteur par nature de rassemblement, ait lui aussi malheureusement participé à la propagation du virus. C'était avant de savoir, ou du moins d'avoir la conscience nette et précise des enjeux qui se déroulaient sur la planète. Le match de Ligue des champions UEFA entre l'Atalanta de Bergame et le FC Valence du 19 février 2020, remporté 4-1 par les Lombards devant plus de 40 000 spectateurs au Stade San Siro de Milan, en est l'exemple. La délocalisation de la rencontre, qui a nécessité un déplacement dans des transports en commun ou des voitures pleines, les scènes de liesse et des embrassades qui ont été nombreuses à chaque but de l'équipe italienne, le déplacement de 2500 supporters valenciens, ont pu être des éléments majeurs de la désolation qui a suivi. Un mois plus tard, Bergame, citée de 120 000

habitants, a été l'incarnation du virus en Italie, la ville la plus touchée. Elle a compté ses morts par centaines. À Valence, la situation n'est guère mieux. 35% de l'effectif espagnol se retrouve touché par le virus. Une situation qui a amené plusieurs médecins à reconnaître dans le journal *Corriere dello Sport* que « plusieurs déclencheurs et catalyseurs ont pu expliquer la diffusion du virus » et que « le match Atalanta-Valence aurait très bien pu être l'un d'entre eux ». À l'époque du match, aucune mesure de confinement n'avait été prise en Italie.

VIVRE SA PASSION AUTREMENT

Privés de leur loisir, les fans de soccer ont multiplié les initiatives pour rester connectés, profitant même de cette situation inédite pour découvrir ou redécouvrir les trésors du passé. L'ancien capitaine de l'Impact de Montréal, Patrice Bernier, a lancé plusieurs initiatives sur Twitter pour partager des vidéos des plus belles passes décisives ou nommer ses joueurs préférés, vidéos à l'appui là encore. Un partage de passion auquel de nombreux internautes québécois ont participé eux aussi. De ce fait, plusieurs ont pu apprécier

la qualité de joueurs majeurs aujourd'hui à la retraite, tels Guti, Scholes, Ronaldinho, et se régaler de quelques-unes des plus belles actions du soccer moderne.

En réponse à l'incompréhensible ruée sur les paquets de papier toilette, les joueurs se sont aussi amusés à réaliser des vidéos sur lesquels on pouvait le voir se jongler avec un rouleau avant de se le passer virtuellement, et poursuivre cette série de jongles improbables. Chose relativement rare, les trois clubs de sport montréalais - le club de hockey du Canadien de Montréal, le club de football canadien des Alouettes et l'Impact de Montréal - ont participé de façon commune à la production d'une telle vidéo, mettant ainsi en vedette plusieurs de leurs vedettes mutuelles. Derrière l'humour de ces vidéos, il s'agissait bien de faire de la prévention et d'encourager la population à rester chez elle afin de limiter la propagation du coronavirus. Un message qui a pu aussi prendre une forme plus conventionnelle, en réponse à la demande du Premier ministre du Québec, François Legault, dans des capsules où plusieurs sportifs et figures du sport, tels Thierry

Henry ou Samuel Piette, ont appelé solennellement la population à rester confinée.

Les clubs de MLS ont aussi rivalisé d'originalité pour tenter de rester connectés à leurs fans, toujours principalement sur les réseaux sociaux. Les Colorado Rapids ont présenté les meilleurs moments de certains de leurs joueurs ou encore quelques enchaînements de gestes techniques. Le FC Cincinnati, le LA Galaxy ou le Houston Dynamo ont plutôt pris le parti de faire revivre par séquence des matchs glorieux de leur passé, tandis qu'Atlanta United a misé sur des échanges entre son président, Darren Eales, et les partisans du club. L'Inter Miami a pour sa part changé son logo, en séparant les deux hérons habituellement dos à dos, afin de promouvoir la nécessaire distanciation sociale. L'Impact de Montréal a opté de son côté pour le sport électronique. Le joueur qui représente le club, Medhi Bob3, a en effet participé à des rencontres face aux autres représentants des clubs de MLS, qui ont été diffusés sur la chaîne spécialisée Twitch. De quoi tuer le temps... et tuer ce virus en s'occupant depuis son domicile.

UN PLAN SANS ACCROC

Pour leur premier mercato aux manettes de l'Impact de Montréal, Olivier Renard et Thierry Henry se sont montrés actifs et judicieux dans leurs choix. Entre les arrivées de joueurs expérimentés, celles de jeunes joueurs disposant d'une marge de progression importante et des dossiers internes bien menés, le duo a réussi son premier mercato et a construit un ensemble cohérent. Reste désormais à transformer l'essai.

PAR QUENTIN PARISIS

O n ne nous a donc pas menti. À l'arrivée du directeur sportif Olivier Renard le 28 septembre dernier, le club avait fait valoir sa capacité à dénicher les bonnes affaires et à réaliser de belles plus-values financières lors de leur revente. Force est de constater, le printemps arrivé, que cette annonce n'était pas qu'un élément de langage. S'il faut attendre pour mesurer les bénéfices financiers des opérations menées par le dirigeant belge, l'orientation de ce mercato vers la jeunesse est indéniable. Le retour de façon définitive de Zachary Brault-Guillard, tout juste 22 ans, a posé les jalons de cette constatation. Arrivé dans les bagages de Rémi Garde, en provenance de Lyon, le jeune arrière latéral avait montré de belles dispositions malgré la présence de Bacary Sagna à son poste en 2019. Le renvoi de l'entraîneur français et la forte somme demandée initialement par le club lyonnais (l'analyste de TVA Sport, Vincent Destouches, a évoqué une somme de 5M d'euros) avaient quelque peu douché les espoirs des partisans du club, mais ces derniers ont finalement eu le bonheur de retrouver leur protégé. Le transfert,

finaleme nt officialisé le 25 janvier 2020 en échange d'une somme estimée à moins de 100 000 euros et d'un pourcentage à la revente, a ainsi mis en lumière les capacités de négociation de l'homme fort du domaine sportif du club. Celles-ci s'étaient par ailleurs déjà exprimées la veille, lors de l'annonce du retour en prêt d'Orji Okwongwo, joueur de l'année 2019 de l'Impact de Montréal âgé de 22 ans. Ce dernier avait pourtant fait peu de mystère à l'issue de la saison précédente pour son peu d'intérêt pour le championnat nord-américain.

Puisque le recrutement est aussi une affaire de réseau et d'agents, il est aussi important de souligner le rôle de Darren Dein dans ce marché des transferts. En effet, le représentant de Thierry Henry est en même temps celui de la (sans doute) plus belle pioche de l'entre-saison: le défenseur Louis Binks, âgé de 18 ans. L'ancien capitaine des U19 de Tottenham s'est vite révélé aux yeux du public comme un joueur très à l'aise techniquement, doté d'un grand sens du placement et d'une maturité étonnante. Profitant de la blessure de Rudy Camacho,

il s'est installé au sein de la défense à trois de l'Impact, offrant des performances très encourageantes. Là encore, le gain sportif semble garanti très rapidement, avant de se transformer possiblement en bon coup financier. D'autres ajouts, tels le milieu argentin Emmanuel Maciel, 23 ans, le défenseur Joël Waterman, 24 ans, et, dans une moindre mesure, du milieu de 27 ans Steeven Saba, apportent une profondeur intéressante.

Pour encadrer cette jeunesse, l'ajout de plusieurs éléments d'expérience s'avérait indispensable. Le retour de Rod Fanni a été rapidement scellé. L'arrivée de l'ailier gaucher et international hondurien Rommell Quioto, en échange de Victor Cabrera et 100 000\$, s'est aussi avérée être pertinente. Réputé pour son caractère ombrageux, Quioto a finalement rapidement gagné l'estime des partisans grâce à des prestations inspirées et des buts décisifs, comme ceux inscrits à Saprissa en Ligue des Champions ou face à New England, en ouverture de la MLS. Le plus gros coup demeure cependant l'arrivée gratuite du milieu défensif de Tottenham, Victor Wanyama, 28 ans, plus de 300 matchs joués



crédit Impact de Montréal

Victor Wanyama a quitté Tottenham pour rejoindre les rangs de l'Impact de Montréal le 3 mars 2020.

en professionnel, dont plus de 180 dans la très exigeante Premier League anglaise. Avec ces trois renforts, l'Impact s'est donc offert le luxe d'avoir un joueur (très) expérimenté par ligne, donnant à l'équipe une colonne vertébrale solide lors des moments plus délicats dans la saison, du moins si les blessures ne s'invitent pas au bal.

DES DOSSIERS CHAUDS BIEN RÉGLÉS

Ces arrivées ne sont pas les seules bonnes nouvelles autour du club, qui est parvenu à éviter les situations délicates auxquelles il

avait habitué ses plus fidèles soutiens. Loin de la saga Drogba, qui souhaitait quitter le club et rejoindre Chelsea pour devenir entraîneur adjoint, le dossier du départ d'Ignacio Piatti s'est fait sans heurt. Certes, il a fallu du temps pour le concrétiser, mais aucune déclaration fracassante n'est venue troubler cette opération. On a bien vu le joueur argentin trainer ici et là son spleen, mais ses bons mots sur son passage à Montréal et les raisons familiales qui l'ont poussé à quitter la métropole ont rapidement éteint tout vent de contestation. Les buts de Quioto, les premiers résultats encourageants du début de saison, le dispositif tactique ambitieux rapidement

dévoilé par Thierry Henry et l'arrivée de Victor Wanyama ont fait le reste.

De la même façon, la prolongation du contrat de Samuel Piette, qui a occupé un temps le haut des manchettes, a été entérinée sans qu'aucune rumeur liée à un départ ne soit venue perturber l'intersaison. Le milieu de terrain québécois a ainsi lié son avenir avec le club jusqu'en 2022, plus une année en option, dès le mois de décembre 2019.

UN EFFECTIF SUR MESURE

La cerise sur le gâteau de ce mercato à première vue très réussi réside par ailleurs dans la cohérence qu'il dégage vis-à-vis du plan de jeu développé lors des premières rencontres de l'Impact de Montréal. Dans le dispositif à 5 défenseurs, 2 milieux de terrain et 3 attaquants, qui peut se redéployer en 3 défenseurs, 4 milieux de terrains et 3 attaquants selon la phase de jeu, chacun des joueurs fraîchement arrivés apporte des compétences adaptées au système. Rommell Quioto, attaquant gauche, apporte une puissance similaire à celle d'Okwongwo, à droite. Il vient aussi compenser l'aspect physique plus frêle de Bojan, qui évolue dans l'axe, tout en profitant de ses appels et de la qualité de ses passes. Wanyama présente un profil hybride parmi les milieux de terrains déjà présent au club. Fort physiquement, puissant, il dispose de qualités défensives proches de celles de Piette (grosse capacité de récupération, bon tacleur), tout en étant plus à l'aise que le Québécois dans la projection vers l'avant, un peu à l'image de ce que peut apporter Taïder ou Shome. En défense, l'intelligence dans le placement de Louis Binks a montré des signes encourageants dans la complémentarité qu'elle apporte à l'expérience et la puissance de Rod Fanni, tandis que Joël Waterman, malgré sa relative expérience du haut niveau et des relances parfois perfectibles, a démontré son apport sur coups de pied arrêtés, tant offensifs que défensifs. De la même façon, les qualités offensives de Brault-Guillard sont mises en valeur dans un système où il dispose de la liberté de se projeter vers l'avant. En bref, les joueurs semblent être tous au bon endroit, au bon moment. Une recette simple, mais qui paraît encore relativement nouvelle à Montréal.



PAR QUENTIN PARISIS

PATRICK LEDUC, MULTITÂCHE ET INCONTOURNABLE

L'amateur de soccer montréalais connaît inévitablement Patrick Leduc. Il l'a connu joueur à l'Impact, entraîneur chez les jeunes, chroniqueur sportif dans La Presse, analyste sur RDS. Pourtant, aujourd'hui, pour bon nombre de partisans de l'Impact de Montréal, son rôle au club depuis décembre 2018, date à laquelle il y est revenu, paraît un peu nébuleux. Moins exposé que le directeur sportif Olivier Renard ou que le directeur de l'Académie Philippe Eullafroy, Patrick Leduc a pourtant un rôle central.

La fin de matinée est ensoleillée au centre d'entraînement de l'Impact de Montréal. L'ambiance est détendue, le confinement n'est évoqué que dans les pages Internationales des gazettes, qui rapportent la situation en Chine. Patrick Leduc affiche un grand sourire et adresse une poignée de main bien amicale. Un geste qui paraît d'un autre temps. Il est arrivé quelques minutes en retard au rendez-vous fixé en raison d'une réunion qui s'est un peu étirée. On l'excuse aisément, car, quand il se met à parler et à se lancer dans des explications, il se montre précis et volubile. On ne s'en plaindra pas!

Quelles tâches se cachent derrière le titre de "directeur administratif des opérations, soccer?"

Il y a 4 champs d'activité. Il y a une administration des budgets opérationnels de l'équipe première et de l'Académie, de notre centre d'entraînement et de nos surfaces de jeu. Je ne tonds pas la pelouse ou détermine la quantité de fertilisant, mais je travaille avec les spécialistes pour évaluer nos besoins. L'an passé par exemple, les circonstances météo nous ont poussés à rem-

placer deux surfaces de jeu, et il a fallu mettre en place rapidement de nouveaux terrains. Il faut gérer le budget, évaluer le temps que ça prend avant de pouvoir s'entraîner dessus, trouver une solution de repli en attendant et protéger les surfaces pour que ça n'arrive plus. Mon rôle est de superviser le tout. Mais attention, je ne suis pas comptable. Je connais la réalité du soccer, les besoins, et ça permet au club d'être plus stratégique dans les choix qui sont faits, à l'intérieur de l'enveloppe disponible. C'est identique pour mon rôle avec l'Académie. En fonction du budget, il faut parfois faire des choix sur les tournois auxquels on participe, sur les projets qu'on mène ou sur les formations auxquelles on inscrit nos coachs. Je n'aurais pas été à l'aise avec le poste si c'était strictement de l'administration. Au-delà de ça, j'ai donc aussi un rôle stratégique au niveau sportif, sur certaines orientations. J'ai une mission relationnelle avec l'Association canadienne de soccer et Soccer Québec. Je dirige aussi le projet le Centre d'identification et

« Il y a du potentiel à l'Académie »



de performance (CIP), qui établit des partenariats concrets avec des clubs. Ce sont des sortes de pôles, qu'on veut mettre en place dans différents endroits du Québec, avec des objectifs de détection pour nous, et qui permettent aux clubs partenaires de faire profiter leurs joueurs et entraîneurs des méthodes de l'Académie de l'Impact. Nous allons dans les clubs faire de la formation, c'est un moment d'échange entre l'Impact et ses partenaires. Si nous suivons un joueur, il nous est aussi possible d'avoir un autre avis que celui de notre dépisteur, grâce un entraîneur dans lequel nous avons confiance, qui est avec le jeune au quotidien et qui connaît nos méthodes d'entraînement. Ça demande de l'investissement, mais c'est positif pour nous, pour les clubs et pour la pyramide du soccer au Québec.

Comment fonctionne ta relation avec le directeur de l'Académie, Philippe Eullafroy?

Ça se passe bien. C'est un professeur. Il a monté un programme qui est une richesse. On doit le mettre à profit pour notre équipe première, nos jeunes, nos coachs, et en donner un avant-goût à nos partenaires pour stimuler les échanges. On a des choix à faire en fonction des budgets, et ça mène à chaque

fois à des discussions très intéressantes. Notre méthode, c'est que ce soit constructif pour tout le monde. Certaines personnes sont là depuis longtemps. C'est signe qu'elles croient au projet et qu'elles se sentent bien. On essaye de créer ce climat stimulant.

Quels sont les leviers pour parvenir à mener des joueurs en équipe première?

Olivier Renard est arrivé au poste de Directeur sportif, et il a tout de suite démontré un intérêt pour les jeunes du club. Il a assisté à des matchs de nos U19 et U17. Il a posé des questions. On lui parle de certains joueurs, mais il se fait aussi sa propre opinion. Dans la majorité des cas, il y avait une concordance entre nos points de vue.

Six joueurs ont participé au camp d'entraînement des pros. C'était ta proposition?

Ce fut un travail d'équipe, entre Philippe Eullafroy, Antoine Guldner, coach de la performance à l'Académie, moi... On propose certains profils, avec des objectifs qui sont différents selon les joueurs. Certains ont plus de potentiel, d'autres sont en

QUI EST PATRICK LEDUC ?

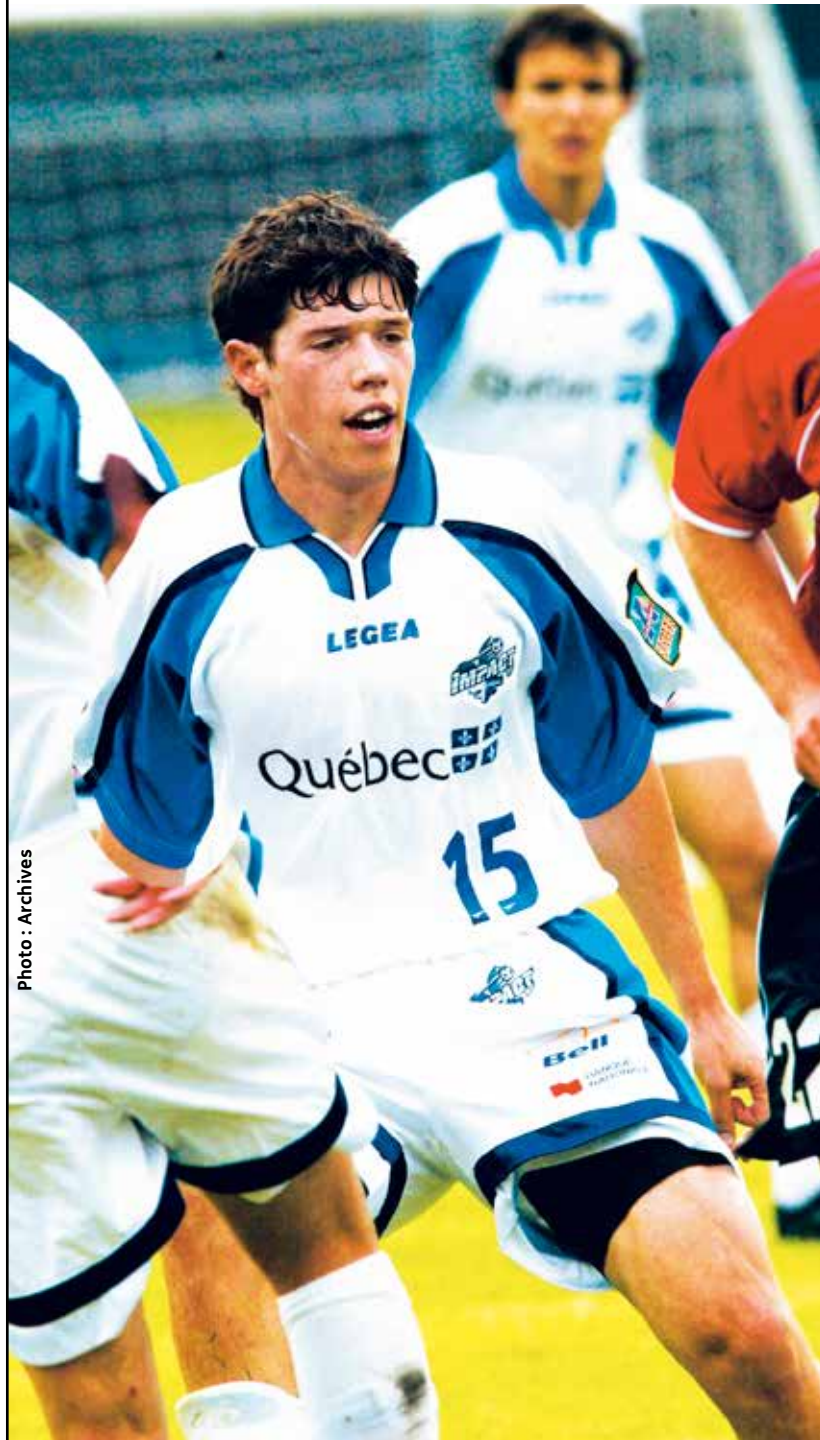


Photo : Archives

Patrick Leduc a participé à plus de 200 matchs sous le maillot montréalais.

Patrick Leduc a rejoint le club montréalais le 6 décembre 2018, après avoir porté les couleurs du club en tant que joueur en 2000. Il y a disputé 222 matchs de saison régulière, dont 163 départs, et a annoncé sa retraite de joueur professionnel en 2011. Il a marqué 10 buts et effectué 16 passes décisives. Il a également disputé 22 matchs de séries éliminatoires et a aidé le club à décrocher les titres de 2004 et 2009. Il a aussi disputé trois matchs avec l'équipe nationale canadienne.

Détenteur d'une Licence B Nationale canadienne, il a été analyste de la performance au sein du personnel technique de l'équipe nationale canadienne U20 masculine en 2018. Leduc avait été entraîneur de l'équipe du Canada lors de la Coupe des Nations Danone, de 2016 à 2018, entraîneur-adjoint de l'équipe nationale U20 féminine en 2013 et entraîneur de la sélection Les Québécois, lors du tournoi des Peuples et Nations, à Marseille cette même année. Il a également été entraîneur-cadre de l'Association régionale de soccer de la Rive-Sud de 2008 à 2011, étant notamment Directeur du sport-études au Collège Français et des concentrations soccer, de même que directeur du Centre de développement régional.

Après avoir joué son soccer amateur avec l'AS Brossard, l'AS Saint-Lambert et le FC Sélect Rive-Sud, il a évolué avec l'Université Fairleigh Dickinson, au New Jersey, dans la NCAA, où il a été nommé joueur le plus utile à son équipe en 1998 et 1999.

Il a aussi été analyste des matchs de soccer de la Coupe du monde 2018, de la Ligue des champions de l'UEFA et de matchs de l'Impact et de la MLS pour le Réseau des sports de 2011 à 2018, en plus d'écrire pour le journal La Presse.

Source : Impact de Montréal.

avance par rapport à leur âge. Signer un contrat pro n'est pas la fin en soi, il faut aussi s'y imposer, faire carrière. On se doit de prendre en compte ces paramètres en fonction de la réalité de chaque joueur. Il y a cependant du potentiel à l'Académie. Des joueurs ont participé à la Coupe du monde U17. C'est un indicateur, même si certains autres qui n'y ont pas participé ont du potentiel. L'évolution des joueurs ne se fait pas à la même vitesse, mais on se doit de créer les conditions gagnantes pour tous. Plusieurs membres du staff des pros, comme Patrice Bernier, entraîneur adjoint, Jules Gueguen, préparateur physique, et Max Challiez, analyste vidéo, sont passés par l'Académie. C'est aussi un avantage pour les jeunes. Ils sont connus dans le staff des pros.

La formation fonctionne plutôt bien, mais il demeure un problème dans la post-formation pour l'Impact. Quelles sont les solutions pour cette étape?

Il est vrai qu'il manque un palier entre les U19 et les pros. Je ne dirais pas que la Canadian Premier League (CPL) est LA solution, mais elle est à considérer, à approfondir davantage. Dans certains cas, ce pourrait être des prêts. Pour d'autres, qui n'ont pas tout à fait convaincu ou qui auraient pu intégrer une réserve s'il y en avait une, la CPL pourrait être une étape intermédiaire. Ça veut dire qu'il faut les laisser partir complètement, c'est vrai. Ça reste cependant un joueur que l'on connaît et qui peut être suivi par notre équipe de détection. Elle a prouvé qu'elle pouvait repérer des talents, comme Waterman. La CPL est-elle la meilleure solution pour la post-formation? C'est trop tôt pour le dire. La CPL ne veut pas être identifiée comme un circuit de développement, mais elle pourrait néanmoins le devenir pour certains joueurs. Pas dans son ensemble, mais pour certains joueurs.

La restauration d'une équipe réserve est souvent évoquée. On en est où?

Il n'y a rien de nouveau. Olivier Renard, avec le staff, va faire des choix pour d'éventuels prêts, car c'est un moyen pour le joueur de se développer. Dans l'immédiat, il faut regarder les solutions pour les joueurs qu'on a.

Mais l'ajout d'une réserve est-il d'actualité pour la saison prochaine, ou celle d'après?

Pas dans l'immédiat. La CPL peut-elle devenir un circuit qui accueille une réserve? Elle te dira toujours non, mais des partenariats sont-ils possibles avec certains clubs? C'est encore nouveau donc il est difficile d'avoir un projet où on sent qu'on ne perd pas notre énergie sur une solution qui pourrait ne pas être viable. À quoi cela servirait de monter une réserve si elle n'a nulle part où jouer, ou si les endroits dans lesquels elle joue ne sont pas satisfaisants techniquement? L'environnement de la CPL est en évolution tellement rapide que ça devient difficile de se consacrer à un tel projet. On pourrait y consacrer de l'énergie en vain.

Mais donc, dans l'idéal, en termes d'infrastructures et de niveau de jeu, la CPL est un modèle qui serait satisfaisant?

Je n'irais pas jusqu'à dire que c'est l'idéal, mais c'est une solution qui paraît être une possibilité. La USL aussi,

à un niveau où les coûts seraient moins importants que son premier niveau. Ça peut devenir un projet à considérer, mais il faut voir si l'Association canadienne donnerait son aval pour évoluer dans une ligue principalement constituée aux États-Unis. Il n'existe pas un scénario idéal. Dans un tel contexte, il est difficile d'y consacrer toute notre énergie. Si on est prêt à ce que des joueurs aillent faire leurs classes librement en CPL ou ailleurs, et qu'on les suit grâce à notre structure de détection - que nous n'avions pas avant - ce peut être

« À quoi cela servirait de monter une réserve si elle n'a nulle part où jouer, ou si les endroits dans lesquels elle joue ne sont pas satisfaisants techniquement? »

un compromis viable pour le club. Ce sont des discussions que l'on continue à avoir.

Quel bilan dresses-tu du partenariat avec le Fury d'Ottawa, qui a disparu en même temps que ce club?

Il y avait un potentiel intéressant, mais ça demeure une relation qui a été frustrante sur plusieurs points de vue. Nos objectifs étaient trop éloignés. Pour le Fury, la réalité était de gagner des matchs dans l'immédiat et le club n'avait pas nécessairement une volonté de développement de joueurs. On ne voulait pas nécessairement imposer un développement, mais au moins créer un environnement dans lequel le joueur se développe. Il n'est pas souhaitable qu'un club comme le nôtre impose un temps de jeu à un joueur, car ça peut fausser son développement. S'il ne mérite pas son temps de jeu, il ne se développe pas de façon optimale. Avec le Fury, on n'a pas réussi à concilier les objectifs. Certains joueurs jouaient beaucoup, d'autres absolument pas. Peut-être que les joueurs qu'on proposait, il ne les voulait pas, ou ceux qu'il demandait, on voulait les garder. Honnêtement, c'était frustrant. C'est dommage, car le Fury avait un niveau intéressant. Les choses évoluent également. Tu peux envoyer un joueur une année, mais, la suivante, il ne cadre plus dans les plans du club. Si c'était à refaire, on ferait peut-être les choses d'une autre manière.

Dans un autre cadre de partenariat, tu t'occupes aussi des relations du club avec la fédération de soccer du Québec. C'était un chaînon manquant jusqu'à présent?

C'est une relation qui doit être plus forte et qui a tout intérêt à l'être. Je connais bien les enjeux à Soccer Québec, le chantier du Programme de reconnaissance des clubs. Comme je suis en charge d'un programme où on veut avoir des partenaires dans la province, je veux être au courant de ces enjeux. En même temps, je me demande aussi comment il est possible d'aider Soccer Québec dans certains de ses défis, comment il leur est possible de profiter du "phare" qu'est l'Impact de Montréal. On est un des emblèmes du soccer au Québec. Si tu veux voir Samuel Piette ou Bojan, ça se passe au Stade Saputo. Si on a la Ligue des champions, c'est grâce à l'Impact. J'aimerais que tous les joueurs de soccer du Québec sentent



Patrick Leduc et les dirigeants du secteur sportif privilégient les prêts pour les jeunes joueurs du club.

Photo : Québec Soccer

Le CIP, qui participe d'une certaine manière à cette implantation locale dans la province, est-il amené lui aussi à se développer?

Il n'y a pas d'objectifs chiffrés en tant que tels. C'est sûr que, géographiquement, on aimerait avoir des partenaires partout où il y a des joueurs de soccer. Ça serait intéressant d'avoir un partenaire dans la ville de Québec par exemple, ou un club de cette région. C'est important, car certains joueurs de notre Académie viennent de là-bas. C'est difficile pour un jeune en "bas âge" de quitter sa famille pour venir à Montréal. Faire venir un jeune tôt, trop tôt, à Montréal, ça peut retarder son développement sportif, le brûler mentalement. Ce n'est souhaitable pour personne. On peut aider à former des éducateurs. Nos coaches se sont déplacés à Sherbrooke et des coaches de Sherbrooke vont venir ici pour travailler à une formation qui leur

qu'ils font partie de la grande famille. Il y a beaucoup d'aspects intéressants pour les deux entités. Il y a 170 000 ou 175 000 joueurs de soccer au Québec et tous ne regardent pas un match de l'Impact par année. Je te parle d'un seul match. Ça me dérange. Quand le soccer c'est ton sport, tu n'es pas obligé d'être un partisan de l'Impact, mais c'est le club de ta province. Ne devrait-il pas y avoir un mécanisme qui fait que tu te sens dans cette grande famille? L'Impact veut que tu en fasses partie et l'Impact va t'aider dans certains programmes techniques, à t'ouvrir la porte à des collaborations, à te permettre d'aller voir un match à des conditions favorables si c'est possible. Ça doit se faire. On n'est pas en concurrence, on est ensemble.

sera utile. À long terme, ces coaches seront de plus en plus familiers avec notre méthode, et ils seront capables d'animer un entraînement du CIP conçu par l'Académie. On développe aussi une relation pour que les directeurs sportifs des clubs nous préviennent quand ils disposent d'un joueur à suivre. Cette relation pourrait exister sans CIP, mais elle ne serait pas si naturelle, automatique. Tous les directeurs techniques ne m'appellent pas, ou Philippe Eullafroy, ou Simon Gatti, notre dépisteur, pour nous parler d'un jeune. Le but, c'est d'avoir une structure, des repères. Même si le jeune ne vient finalement pas à l'Académie, ça reste une relation stimulante. L'idéal serait évidemment d'être présent à plusieurs endroits, pour qu'on soit plus efficace et qu'on n'oublie personne.

LES ANCIENS DE L'IMPACT À L'ASSAUT DE LA CPL

James Pantemis est le seul représentant actuel de l'Impact de Montréal à être allé faire ses classes en CPL cette année. Le gardien, troisième dans la hiérarchie l'an passé, a été prêté au Valour FC, à Winnipeg, pour cette saison. Il fera équipe avec Yohan Le Bourhis et Raphaël Garcia, anciens pensionnaires de l'Académie et du FC Montréal. De nombreux anciens pensionnaires de l'Académie font d'ailleurs désormais carrière dans la Ligue cana-

dienne. Thomas Meilleur-Giguère s'est engagé avec le Pacific FC, tandis que Mélé Temguia va défendre les couleurs du FC Edmonton. David Choinière a prolongé l'aventure avec le Forge FC. C'est cependant aux Wanderers de Halifax que les anciens Montréalais sont le plus nombreux, puisque Jems Geffrard, Jason Beaulieu, Louis Beland-Goyette, Daniel Kinumbe, Alessandro Riggi ou encore Chrisnovic N'sa porteront ces couleurs cette année.



iCoach Hockey D
www.icoachockeyd.com



Afin de transformer ce confinement en un séjour constructif et utile, nous vous offrons notre application web *iCoachHockeyD* GRATUITEMENT jusqu'au début juin.

PROGRAMME POUR T'AIDER À T'AMÉLIORER AVEC LES 7 SPHÈRES DU JOUEUR DE HOCKEY



NUTRITION
SPORTIF



SANTÉ ET
RÉADAPTATION



PRÉPARATION
MENTALE



POWER
SKATING



PRÉPARATION
PHYSIQUE



ACCOMPAGNEMENT
SCOLAIRE



SKILLS
COACH



PAR MATTHIAS VAN HALST

NOCES D'ARGENT

La vingt-cinquième saison de Major League Soccer doit mettre en vitrine sa progression fulgurante : popularité, finances, attractivité et niveau de jeu se portent bien, tout comme la relation avec la Liga MX. Reste à savoir combien de temps on jouera.

Au moment où vous lisez ces lignes, il est fort probable que la saison de MLS soit toujours interrompue en raison de la crise sanitaire et qu'on ne sache malheureusement pas encore quand la compétition pourra reprendre. Un coup d'arrêt d'autant plus dur qu'en 2020, le championnat célèbre sa 25e saison et que tout était prévu pour en mettre plein la vue. Il va sans dire que dès que le sport pourra reprendre ses droits, les célébrations seront d'autant plus grandes. Projetons-nous donc avec une dose d'optimisme dans ce quart de siècle d'existence.

Mais avant de parler du futur, revenons un peu dans le passé. Mesurer l'étendue des progrès de la MLS est assez simple à faire. Il suffit de la comparer à d'autres championnats, qu'ils soient de soccer à travers le monde ou d'autres sports aux États-Unis et au Canada, et de voir à quel point l'écart s'est réduit, voire effacé ou inversé, depuis 25, mais même 15 ou 10 ans. Le contraste est frappant ! Et on ne parle pas là de la croissance du nombre d'équipes, mais bien de la qualité du jeu et des joueurs, de l'ambiance dans les stades, de la popularité de la compétition et de sa crédibilité qui ne fait aujourd'hui plus le moindre doute.

DES CHIFFRES ENCOURAGEANTS

Les sondages donnent régulièrement le sourire aux dirigeants de la ligue. Récemment, l'un d'entre eux indiquait par exemple que le soccer était le deuxième "sport à regarder" le plus populaire chez les 18-34 ans aux États-Unis, uniquement derrière le football américain. Selon un autre, toujours effectué chez nos voisins du sud, c'est le grand championnat sportif professionnel qui est "sur un élan positif" pour le plus grand nombre de répondants.

La satisfaction vient aussi de l'âge et de la diversité du public, tant dans ses origines que ses classes sociales. La MLS touche une plus

grande proportion de génération Y (pour schématiser, les 25-40 ans) que les autres sports majeurs en Amérique du Nord. Ses supporters sont férus de technologie (il faut dire qu'à une certaine époque, pour suivre le soccer de près dans notre coin du monde, c'était avant tout sur Internet), ce qui contribue à une activité sur les réseaux sociaux qui croît plus rapidement que dans les autres sports (la ligue revendique une hausse de 96% des abonnés sur Facebook, Twitter et Instagram depuis 2015). Enfin, les téléspectateurs ont 40 ans de moyenne aux États-Unis : là aussi, c'est plus jeune que la concurrence.

La visibilité télévisuelle est d'ailleurs une des clefs qui doit permettre à la MLS de poursuivre sa marche en avant. Fière des résultats d'audience de sa phase finale nouvelle mouture en 2019, elle l'est tout autant d'avoir convaincu ses partenaires de télédiffusion de consacrer en 2020 davantage de temps d'antenne à la diffusion de rencontres sur leur chaîne principale – un peu comme si TVA décidait de retransmettre quelques affiches de l'Impact habituellement réservées à TVA Sports.

D'ailleurs, les investisseurs ne s'y trompent pas : chaque année, de nouvelles équipes arrivent en MLS. De 10 clubs à ses débuts, elle en compte 26 cette année, et l'élargissement va se poursuivre jusqu'au passage à 30 en 2022. Pour y parvenir, il faut évidemment des candidats, et ils ont été nombreux à vouloir y mettre les moyens. Les propriétaires, récents ou de longue date, doivent certainement être ravis quand, chaque année, ils voient que l'évaluation financière des clubs monte en flèche. Selon Forbes, la valeur moyenne d'un club de MLS est de 313 millions de dollars américains, et elle a doublé en cinq ans.

DE PLUS EN PLUS DE QUALITÉ SUR LE TERRAIN

Sportivement, la situation est aussi florissante. Des joueurs de tous



Les clubs arrivés récemment témoignent de la bonne santé de la MLS : même dans les plus petits marchés, comme ici Minnesota, les stades sont pleins et l'ambiance assurée.

les horizons arrivent de plus en plus nombreux, et désormais dans la fleur de l'âge ou prêts à éclore (pensons à Carlos Vela, Chicharito, Rodolfo Pizarro, Diego Rossi ou encore Ezequiel Barco). Les écoles de jeunes des clubs forment également de plus en plus de joueurs importants pour leur équipe, comme Gianluca Busio à Kansas City ou Jonathan Osorio à Toronto.

La dernière campagne de transferts marque peut-être un point tournant puisque les trois-quarts des clubs ont été chercher à l'étranger un joueur qui a déjà fait ses preuves, va apporter une plus-value tant à son équipe qu'au championnat, et est à des lustres de la fin de sa carrière. Il paraît loin le temps où ce type de joueur était difficile à convaincre, contrairement à ceux tardant à confirmer sur un autre continent ou aux gloires dans la trentaine à la recherche d'une expérience exotique. Nous vous présentons dans un autre texte de notre dossier un renfort par club, et vous verrez qu'ils sont très nombreux à répondre à ce profil.

Bien entendu, les résultats restent la première preuve de progrès et pour cela, il n'y a qu'un seul étalon : la Ligue des champions. Si les quarts de finale ont pour le moins mal commencé pour les représentants canadiens et américains, il faut avant tout se faire un portrait global sur plusieurs années. Aujourd'hui, face aux adversaires mexicains, l'espoir de qualification est toujours au rendez-vous alors qu'il y a peu, elle était qualifiée d'authentique exploit. Au cours des

trois dernières éditions (incluant celle en cours), cinq clubs mexicains ont été sortis par un club de MLS, au moins un chaque année, et trois en 2018. Avant cela, il n'y avait eu que les exploits de Montréal contre Pachuca et de Seattle contre Tigres à se mettre sous la dent en neuf ans.

RAPPROCHEMENT AVEC LA LIGA MX

Ceux qui vont contribuer à renverser la vapeur sont peut-être... les joueurs de Liga MX ! En effet, ils sont de plus en plus nombreux à traverser le Rio Grande. Il faut dire que la MLS leur est de moins en moins étrangère, et pour plusieurs raisons. Bien entendu, la Ligue des champions y contribue. Mais cette notoriété grandissante est aussi due à l'accord signé récemment entre les deux ligues, qui donne davantage de visibilité à la MLS tant aux yeux du grand public qu'à ceux des joueurs mexicains. De ce fait, elle est de moins en moins regardée comme une bête curieuse mais davantage comme une source d'intérêt.

Bien entendu, il faut des défis sportifs et des offres financières à la hauteur des attentes de ces joueurs. En outre, les Mexicains s'exportent assez peu, et ne réussissent pas forcément à s'adapter en Europe. La MLS devient dès lors d'autant plus intéressante pour ceux qui ont envie de goûter une expérience à l'étranger. Longtemps,

franchir la frontière était considéré comme un pas en arrière, mais cette crainte a disparu avec la sélection en équipe nationale de joueurs Mexicains évoluant en MLS.

Pour l'amateur de soccer lambda, l'accord se manifeste jusqu'à présent par la création de deux nouvelles compétitions. La Campeones Cup oppose tout simplement le champion du Mexique au vainqueur de la Coupe MLS. La Leagues Cup, qui doit se jouer à 16 équipes à partir de cette année, est une sorte de consolation pour celles qui n'ont pas réussi à se qualifier pour la Ligue des champions.

Le partenariat continue de s'intensifier et il ne serait pas surprenant de voir ces duels MLS - Liga MX se multiplier. Afin de lui donner une aura supplémentaire aux yeux du grand public, la ligue a même

décidé de changer la formule de son Match des étoiles : cette année, les vedettes de la MLS n'affronteront pas un grand club européen mais bel et bien les vedettes de la Liga MX. Si la crise sanitaire et ses conséquences le permettent, la dernière semaine de juillet constituera une importante vitrine au rapprochement entre les championnats des deux grandes puissances nord-américaines.

LES FAVORIS

Tout cela est bien beau, mais ce qui importe avant tout, c'est évidemment la réalité du terrain. Alors, qui enchantera la saison, qui soulèvera la Coupe MLS ? Avec une phase finale où tout le monde



Le LAFC du Canadien Mark-Anthony Kaye est parti grand favori de la compétition et s'est imposé face au Miami de Rodolfo Pizarro, l'une des attractions de cette nouvelle saison.

LE CONTRASTE NASHVILLE - MIAMI

Pour la première de trois saisons consécutives, deux nouvelles équipes viennent garnir les rangs de la MLS. Cette année, le contraste peut difficilement être plus grand entre Nashville, arrivé d'une division inférieure et dont les ambitions sportives sont dans un premier temps limitées, et Miami, qui respire déjà le glamour et attire de nombreuses attentions.

Battu par Atlanta et à Portland d'entrée de jeu, Nashville ne suscite que très peu d'attentes. Il faut dire que l'équipe a bâti sa première équipe en MLS avec des moyens modestes. Son recrutement axé sur le jeu défensif pourrait en faire une équipe désagréable à affronter... mais aussi à regarder. Il ne faut cependant pas sous-estimer la qualité et l'expérience de plusieurs joueurs. Reste que les garanties sont rares, et qu'il faudra vite trouver des automatismes et le chemin des filets pour ne pas que le doute s'installe et que l'écart se creuse en fond de classement. Se sentir compétitif chaque semaine mais perdre chaque match 1-0 ou, quand tout va bien, 2-1, à la longue, ça peut peser sur le moral, tant des joueurs que des supporters.

Les points d'interrogation sont légion à Miami, où on

a davantage entendu parler du copropriétaire David Beckham et des péripéties de l'emplacement du stade que de la qualité de l'équipe. Les observateurs américains ont des attentes très basses, mais c'est aussi fortement influencé par le fait que l'équipe en est à sa première saison dans la compétition. Pour les mêmes raisons, ils avaient sous-estimé Atlanta et le LAFC dans un passé récent.

Le club vêtu de rose est très ambitieux et il serait surprenant de le voir terminer en fond de classement. L'acquisition de l'attaquant Rodolfo Pizarro, l'un des gros transferts de l'hiver, en est une preuve. Tout comme le fait de choisir Diego Alonso au poste d'entraîneur. Au Mexique, ce dernier a bâti ses succès avec des équipes archi-dominatrices. On peut facilement imaginer d'autres renforts arriver plus tard dans la saison, encore plus si la sauce ne prend pas.

recommence à zéro, les impondérables sont beaucoup trop importants pour donner un avis éclairé en début de saison. D'autant que la campagne de transferts estivale peut changer pas mal de choses dans une compétition où beaucoup d'équipes se tiennent et où les ascensions et chutes fulgurantes ne manquent pas.

Néanmoins, après sa superbe campagne en 2019, le Los Angeles FC recueille les faveurs des pronostics. La fin de saison fut toutefois plus difficile, et la gestion des efforts sera sans nul doute différente cette année. Quelques joueurs sont aussi venus donner plus de corps à un effectif déjà redoutable. Néanmoins, être considéré comme une des meilleures équipes de l'histoire de la compétition et être archi-favori la saison suivante n'est pas un gage de succès, parlez-en à Toronto et à Atlanta.

Tout le monde faisait des Géorgiens les principaux candidats à leur propre succession l'an dernier. Après des débuts difficiles, l'équipe de Frank de Boer a retrouvé un niveau conforme aux attentes. Insuffisant toutefois pour se hisser au sommet. Après les départs de Julian Gressel et Darlington Nagbe, elle doit désormais composer sans Josef Martinez, qu'une blessure tiendra à l'écart toute la saison. L'intégration de son possible remplaçant pourrait peser lourd dans la balance.

Détenteur de la Coupe MLS, Seattle est pointé parmi les favoris par de nombreux observateurs américains. Le champion en titre joue les premiers rôles chaque année, mais son élimination par Olimpia en Ligue des champions a laissé entrevoir des carences d'une équipe

qui semble mieux armée pour briller sur un mois que sur une saison complète.

Toronto pourrait aussi avoir un rôle à jouer. Malgré quelques changements parfois importants, le style développé sous Greg Vanney reste immuable au fil des ans, et offre du soccer de grande qualité. En outre, le finaliste malheureux de la dernière Coupe MLS peut cette saison compter sur un Alejandro Pozuelo beaucoup plus frais. Renforcée par le seul Pablo Piatti, l'équipe est toutefois fragile, surtout si Jozy Altidore vient à manquer à l'attaque, alors que Michael Bradley prend de l'âge.

Malgré son départ raté (0/6), New York City a des cartes à jouer : l'équipe a réalisé une superbe deuxième moitié de saison 2019 en développant un jeu chatoyant et son effectif a peu changé. Elle doit toutefois s'habituer à un nouvel entraîneur, Domènec Torrent ayant cédé le relais à Ronny Deila. Une transition pas si évidente, comme le club avait pu s'en rendre compte après le départ de Patrick Vieira.

Comme chaque saison, en MLS plus qu'ailleurs, il y aura des surprises. Des favoris qui finissent en fond de classement. Des équipes considérées comme moyennes qui chatouillent les ténors (Minnesota et Philadelphie sont souvent cités). Et une saison très réussie de la part d'une équipe que tout le monde voyait finir à la cave - sort que beaucoup réservent à Montréal. Les hommes de Thierry Henry pourront-ils être la révélation de la saison 2020 ? Avant de pouvoir commencer à la savoir, il faudra d'abord que la compétition reprenne.

NOUVELLES TÊTES, NOUVEAU VISAGE

Les clubs de MLS recrutent de plus en plus à l'étranger : ils sont désormais nombreux à attirer des joueurs confirmés et dans la force de l'âge, venus aussi bien d'Europe que d'Amérique latine.

PAR MATTHIAS VAN HALST



Lucas Zelarayan (10) n'a pas tardé à s'illustrer sous le maillot de Columbus, marquant dès la première journée de championnat.

Jusqu'il y a peu, le recrutement des clubs de MLS à l'étranger était dominé soit par l'arrivée (de plus en plus rare) de vétérans soit par celle de joueurs ayant du potentiel mais encore peu d'expérience. Drogba, Ibrahimovic, Almiron ou Lappalainen, pour l'illustrer avec quelques noms. Mais cette

année, presque tous les clubs ont transféré de l'étranger au moins un joueur intéressant ayant déjà pas mal d'expérience et confirmé ses qualités, tout en étant dans la force de l'âge, soit entre 25 et 30 ans pour la plupart d'entre eux. Pourtant, très peu sont connus du grand public, preuve que la prospection en MLS a franchi un palier important. Nous

vous présentons ici un joueur par club, en terminant par les quelques recrutements « à l'ancienne ».

LES VEDETTES

La vedette incontestable de la période des transferts, c'est Chicharito. International mexicain qui a joué dans des grands cham-



Robert Beric (Chicago) en duel avec Joao Paulo (Seattle), deux des nombreux nouveaux venus en MLS qui ont déjà brillé à l'étranger.

pionnats, et des grands clubs européens, il émerge à plusieurs des catégories ci-dessous. Nouvelle vedette du LA Galaxy, il n'est cependant pas tout à fait le successeur de Zlatan Ibrahimovic. Notamment parce que toute l'attention ne sera pas focalisée sur lui, tant sur le terrain qu'en dehors. Mais aussi parce qu'il n'est pas non plus le même genre de joueur. Très fort dans le petit rectangle, excellent de la tête, il sera une cible sur les centres et tentera de faire reculer les défenses adverses. Plus créatif, Ibrahimovic était davantage capable d'amener du danger de partout, à tout moment.

Le Toronto FC s'est également renforcé avec un latino-américain venu d'Espagne. Avec près de 300 rencontres de Liga au compteur, Pablo Piatti s'inscrit parfaitement dans le jeu posé dominant prôné par Greg Vanney depuis plusieurs saisons. Excellent sur les corners et les centres, notamment pour trouver la tête de ses partenaires, ce poids plume extrêmement rapide aime le jeu au sol et se présente aussi devant le but pour finir les actions. Avec Pozuelo et Altidore, ça pourrait faire très mal !

LES « MEXICAINS »

Des guillemets, car ces renforts venus de Liga MX sont de nationa-

lités différentes. À l'image de l'international canadien Lucas Cavallini, solide renfort à la pointe de l'attaque de Vancouver. Véritable finisseur, il pèse sur les défenses adverses et excelle à la reprise des centres, tant au sol qu'aériens, d'autant qu'il est très bon de la tête. À Puebla, il se montrait plus à l'aise sur les actions où son équipe était dominante dans le camp de l'adversaire (ce qui n'arrivait pas si souvent, mais il était très efficace). Devra-t-il s'adapter à Vancouver ?

Malgré ses faits d'armes au Mexique, Cavallini n'est pas le plus grand nom venu du sud du Rio Grande. En attirant Rodolfo Pizarro de Monterrey, Miami a réalisé un des gros transferts de l'hiver. Milieu offensif complet et mobile, il retrouve en Floride Diego Alonso, qui était son entraîneur dans le Nuevo Leon. Habitué à un jeu archidominateur, il s'illustre dans différents registres tant à la distribution qu'à la finition et n'hésite ni à prêter main-forte à ses attaquants ni à se déplacer sur toute la largeur du terrain.

Meilleur buteur du championnat du Mexique à l'issue de la première moitié de l'exercice 19/20, Alan Pulido a pris la direction de Kansas City. Ce sera sa deuxième expérience à l'étranger, après quelques saisons infructueuses en Grèce. Son passage en MLS a bien com-

mencé, puisqu'il a trouvé le chemin des filets lors des deux premières journées avant l'interruption de la compétition. Il a aussi fait la Une de l'actualité pour une raison bien moins agréable après avoir été pris en otage par des malfaiteurs en mai 2016.

Argentin venu de Belgrano avant de passer quatre ans à Tigres, Lucas Zelarayan doit succéder à Federico Higuain à Columbus. Milieu offensif, bon donneur de corners et de ballons aériens, il aime aussi se présenter devant le but. Il a contribué aux nombreux trophées remportés par son ancien club au cours des dernières années, même si ses statistiques ne sont pas spectaculaires.

Après les départs de Wayne Rooney et Luciano Acosta, DC United compte entre autres sur l'international péruvien Edison Flores pour animer à nouveau son jeu offensif. Milieu de terrain très porté vers l'attaque et doté d'un bon tir de loin, il jouait régulièrement, sans forcément être très efficace, à Aalborg, avant de prendre la direction de Monarcas Morelia au Mexique.

C'est avec le défenseur central Oswaldo Alanis que San José a décidé de faire ses emplettes en Liga MX. Après avoir disputé plus de 200 rencontres dans le championnat de son pays natal, il a tenté sa chance en Espagne en 2018, mais a rebroussé chemin. Il espère donc que cette deuxième expérience à l'étranger sera plus fructueuse.

DU NEUF AUSSI CHEZ LES ENTRAÎNEURS

Sept nouveaux entraîneurs sont arrivés cet hiver. Il faut ajouter à la liste le malheureux épisode de Cincinnati, qui a valu le départ de Ron Jans, remplacé par son adjoint Yoann Damet. Hormis Tab Ramos (Houston), tous sont étrangers. Cela dit, malgré sa nationalité colombienne, Oscar Pareja (Orlando) officie en MLS depuis de nombreuses années, alors que l'Anglais Gary Smith (Nashville) a remporté la Coupe MLS 2010 à la tête de Colorado. Les États-Unis ne sont pas non plus inconnus au Suisse Raphaël Wicky (Chicago) qui y est arrivé l'année dernière pour entraîner l'équipe nationale des -17 ans. S'il n'a jamais quitté la Norvège durant sa carrière de joueur, Ronny Delia (New York City) a connu du succès comme entraîneur au Celtic Glasgow. Mais pas autant que Diego Alonso (Miami), vainqueur de la Ligue des champions avec Pachuca en 2017 et avec Monterrey l'an dernier. Si son palmarès d'entraîneur principal est encore vierge, il faudrait bien plus que ce petit encadré pour détailler celui que Thierry Henry (Montréal) s'est forgé comme joueur.

LES BRÉSILIENS

Il y a des Brésiliens dans (presque) tous les championnats du monde, mais ils ne sont pas les premiers à nous venir en tête lorsqu'on pense au recrutement des clubs de MLS en Amérique du Sud. Cela pourrait changer avec l'un ou l'autre nom arrivé cet hiver, à commencer par Joao Paulo, milieu de terrain complet dont on vante tant les qualités offensives que défensives. Arrivé à Seattle en provenance de Botafogo après avoir percé sur le tard au sein de l'élite brésilienne, il a été acquis pour sa capacité à résoudre les problèmes sur le terrain et son sens du leadership.

Ceux qui ont vu le match de Dallas contre Montréal connaissent déjà Thiago Santos, qui a fait forte impression tant il régnait sur l'entrejeu. Double champion du Brésil avec Palmeiras, ce médian défensif y a séduit l'entraîneur Luiz Felipe Scolari qui l'avait surnommé "le grand chien". Parce qu'il récupère beaucoup de ballons et a un grand volume de jeu ? C'est en tout cas ce qu'il a déjà étalé depuis son arrivée au Texas.

Lui aussi arrivé de Palmeiras, Antonio Carlos n'a ni l'expérience ni la réputation de ses deux compatriotes. Le défenseur central prêté à Orlando a souvent changé de club et s'il est récemment devenu un joueur établi au Brésil, il devra quand même encore faire ses preuves.

LES EUROPÉENS

Les clubs de MLS ont été recruter aux quatre coins de l'Europe. Valeurs sûres dans la force de l'âge, ces joueurs n'ont pour la plupart ni la réputation ni le CV qui attire au premier regard, ce qui montre bien un travail de recherche de plus en plus élaboré avant de les transférer.

Dernier arrivé en date, Victor Wanyama fait figure d'exception puisqu'avant de signer à Montréal, il avait brillé parmi l'élite anglaise sous le maillot de Tottenham. Médian central au profil purement défensif, il associe aptitudes physiques, énorme volume de jeu, puissance et qualité de tackle (geste dont il n'est pas avare) à une certaine aisance balle au pied lui permettant d'apporter une plus-value à la conservation du ballon et à la reconstruction.

Cincinnati a désormais des yeux aux Pays-Bas où il n'a pas recruté un mais bien deux anciens pensionnaires de grands clubs néerlandais. L'attaquant Jürgen Locadia a surtout brillé sous le maillot du PSV, où il a démontré qu'il pouvait être aussi dangereux en surgissant seul devant le gardien qu'en tentant des frappes de loin. S'il a aussi joué à Eindhoven, son compère Siem De Jong s'est davantage illustré sous le maillot de l'Ajax, tant comme milieu offensif rampe de lancement en profondeur que comme attaquant à la réception des centres.

Pur finisseur, Robert Beric, le nouvel attaquant de Chicago, est bien connu des supporters de Saint-Étienne, lui qui a aussi roulé sa bosse en Slovaquie et en Autriche. Face au but, il aime surtout recevoir des centres, qu'ils soient courts et au sol ou longs et aériens, mais doit encore prouver qu'il est à la fois capable de marquer régulièrement et d'être à son meilleur niveau d'un bout à l'autre d'une saison.

Bien moins connu, Jaroslaw Niezgodza pourrait surprendre sous

le maillot de Portland, qui l'a déniché au Legia Varsovie où il faisait des merveilles avec 14 buts en 18 rencontres cette saison avant son départ. Bon de la tête mais aussi efficace à la conclusion de combinaisons de passes, il aime les ballons venus de loin et on le dit endurant et doté de l'art de se retrouver au bon endroit dans le grand rectangle.

LES SCANDINAVES

Le Danemark a particulièrement eu la cote aux yeux des recruteurs de MLS cet hiver, mais ils ont bel et bien élargi leurs vues à toute la Scandinavie.

Younes Namli, nouvel ailier de Colorado, évoluait de Krasnodar, dans le championnat de Russie. Né au Danemark, il a aussi joué plusieurs saisons aux Pays-Bas. À l'aise des deux côtés du terrain, et même dans l'axe si nécessaire, il s'illustre particulièrement par la qualité de ses centres, notamment au premier poteau. Rentrant généralement très bien dans ses matches, il ne marque pas souvent mais sa frappe de mule peut faire des ravages à distance.

Son compatriote David Jensen était encore un jeune premier quand il côtoyait Patrice Bernier à Nordsjælland. Il y a pris du galon, en devenant le gardien titulaire avant d'occuper les mêmes fonctions à Utrecht, aux Pays-Bas. Désormais, il doit protéger les filets de New York et faire oublier Luis Robles, qui y a un statut quasi-légendaire.

Pour sa première saison en MLS, Nashville compte beaucoup sur le meneur de jeu allemand Hany Mukhtar. International allemand chez les jeunes dans toutes les catégories d'âge, il n'a pas confirmé par la suite avant d'à nouveau exprimer son potentiel à Brøndby, au Danemark, à partir de 2017. Il y démarrait ses rencontres au quart de tour, montrant une capacité à être créatif un peu partout sur le terrain. Il faut dire qu'à la réception de ses passes, il y avait souvent le redoutable buteur finlandais Teemu Pukki. Mukhtar a aussi une bonne frappe de loin et est capable de marquer sur coup franc direct.

Islande, Norvège, Danemark, Suède : Gudmundur Thorarinsson a joué dans presque tous les pays scandinaves avant de poser ses valises à New York City ! Régulièrement titulaire, il a alterné avec succès les postes d'arrière gauche et de médian défensif. En plus de sa polyvalence, son nouvel entraîneur se dit séduit par sa technique. Et peut-être par sa voix : chanteur connu en Islande, il a participé à la compétition permettant de déterminer le représentant du pays au concours Eurovision de la chanson.

Même s'il compte plus d'une centaine de rencontres parmi l'élite norvégienne à son compteur, Jakob Glesnes est de très loin le joueur le moins établi de notre liste d'Européens. Il a toutefois effectué des débuts fracassants en MLS, grâce à un coup franc supersonique qui a contribué au nul 3-3 de Philadelphie au Los Angeles FC.

LES VÉTÉRANS

Oubliez les vedettes mondialement connues qui viennent goûter au soccer de notre coin du monde pour toutes sortes de raison. Les vétérans arrivés cette année n'ont pas cette renommée et ne sont

vraiment pas nombreux, de quoi prouver une fois de plus le caractère suranné de l'image de la MLS faisant office de dernier tour de piste pour des préretraités.

À la recherche d'un gardien sûr et expérimenté pour encore améliorer l'équipe qui avait dominé la saison régulière 2019 de la tête et des épaules, le Los Angeles FC a jeté son dévolu sur Kenneth Vermeer. International néerlandais à cinq reprises, il a défendu les filets de l'Ajax durant la première moitié de sa carrière puis de Feyenoord durant la seconde. S'il a surpassé ses concurrents lors des dernières saisons, il a aussi souffert de blessures.

Quand en 2004, le jeune Giuseppe Rossi, né dans le New Jersey, jouait pour Manchester United, plusieurs observateurs aux États-Unis voyaient en lui leur nouvelle vedette offensive. Las, il a opté pour l'équipe nationale italienne, dont il a porté le maillot à 30 reprises, mais c'est surtout en Espagne qu'il a brillé en club. Plus de 20 ans après son départ, âgé aujourd'hui de 31 printemps, le voilà donc de retour de ce côté-ci de l'Atlantique où il découvrira la MLS sous le maillot de Salt Lake.

EN ATTENTE D'ÉCLOSION

Si certains clubs ont opté pour des vétérans, ils sont un peu plus nombreux à avoir encore opté pour l'autre tendance des années précédentes, à savoir chercher un renfort à l'étranger qui semble prometteur mais n'a pas encore fait ses preuves voire tarde à éclore.

Auteur d'une vingtaine de buts en quatre fois plus de rencontres pour des clubs polonais moyens, Adam Buksa est le profil le plus relevé de cette liste. Âgé de 23 ans, il a pourtant obtenu un contrat de joueur désigné à New England, qui croit beaucoup en lui. International chez les jeunes, il a déjà été appelé en équipe nationale A mais n'y a encore jamais joué.

Avant de commencer sa recherche d'un remplaçant à Josef Martinez, blessé, Atlanta avait été peu actif sur le marché des transferts étrangers. Sa plus grosse prise semble être l'arrière central Fernando Meza, un ancien international argentin chez les jeunes, qui a beaucoup voyagé, passant par son pays natal, le Mexique et le Pérou, mais jouant rarement plus de 20 rencontres lors d'une même saison.

Formé au Rapid Vienne, le gardien Marko Maric n'a pas vraiment percé mais plutôt été souvent prêté avant de devenir titulaire à Lillestrøm ces trois dernières saisons : s'il s'est maintenu de justesse lors des deux premières, il n'a pas pu éviter la relégation fin 2019. À Houston, il espère vivre ailleurs qu'en bas de classement.

À 24 ans lui aussi, Luis Amarilla garde également l'espoir d'éclore sur le tard. L'attaquant paraguayen avait attiré l'attention de Velez Sarsfield, mais ne s'y est pas imposé. Le club argentin compte peut-être encore sur lui car après un prêt en Équateur, il l'a prêté à Minnesota.



ROMELL QUIOTO

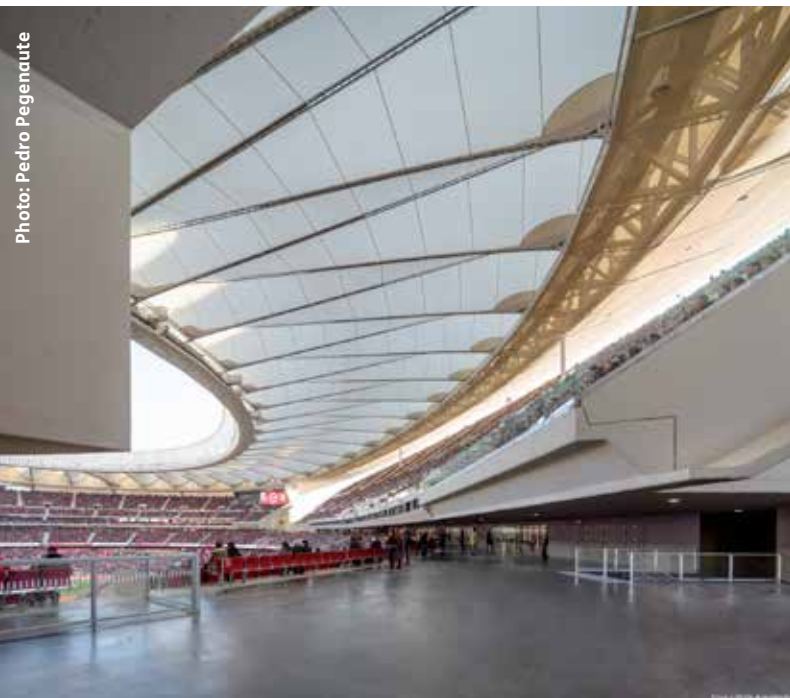
photo : Joey Franco/Québec Soccer



PAR PIERO FACHIN

WANDA METROPOLITANO À MADRID LE MEILLEUR STADE DE FOOT AU MONDE

Ça vous dirait d'assister à un match de foot dans « le meilleur stade au monde » ? Il faudra vous déplacer au stade Wanda Metropolitano, achevé en 2017 à Madrid, par Cruz y Ortiz Architectes. Cette désignation lui a été décernée lors du Sommet mondial du football 2018. Le stade a été ouvert en septembre 2017 et a accueilli la finale de la Champions League UEFA 2019, quand Liverpool a défait Tottenham, par la marque de 2-0.



En décernant cette distinction, le jury a salué l'esthétique du programme, le programme opérationnel, la flexibilité pour organiser un large éventail d'événements, l'utilisation de la technologie et « surtout, une expérience unique pour le spectateur en termes de confort, de services et de sécurité ». Situé dans la capitale espagnole, le stade national de l'Atletico de Madrid a triomphé des autres concurrents tels que le stade Mercedes Benz à Atlanta et le Century Link Field à Seattle, deux stades dont on a déjà parlé dans ce magazine. Ce nouveau stade, une rénovation de l'ancien stade d'athlétisme de Peineta, est le nouveau terrain d'accueil du club de football espagnol de l'Atletico de Madrid.

Le stade peut accueillir 68 000 spectateurs, dont 7 000 places VIP, 79 suites VIP connues sous le nom de Neptuno Premium, et tous les sièges des spectateurs sont couverts par le toit. Il y a 4 000 places de parking disponibles; 1 000 à l'intérieur du stade et 3 000 à l'extérieur du bâtiment. Il existe aussi des accès via le transport en commun ainsi que par train.

Un des aspects les plus impressionnants de ce stade est son toit dont on peut visualiser sur Youtube, en time-lapse, la mise en œuvre dans la vidéo intitulée « Cruz y Ortiz Architectes – Wanda Metropolitano football Stadium – cover Timelapse », visionnée plus de 25 000 fois.

Dans cette vidéo, FCC Construcción capture le travail sur le toit qui a été conçu et construit par les ingénieurs Schlaich Bergermann

Partner. Cette étape marque quatre mois de travail intense depuis l'installation du premier des 96 panneaux radiaux en PTFE à l'extrémité nord du stade.

Comme l'expliquent les architectes Cruz y Ortiz, « le toit est composé de deux grands anneaux. Le premier est un double périmètre extérieur avec une forme de treillis double tridimensionnelle qui retient largement les forces de tension du toit grâce à sa géométrie. Un double anneau de traction central recueille une partie de la charge du toit et les forces de tension, créant le toit surdimensionné qui est clairement la signature du projet. »

LE PREMIER BUT

Le 17 septembre 2017, l'événement inaugural du stade Wanda Metropolitano était un match de Liga entre l'Atletico Madrid et le Málaga CF. Le roi Felipe VI d'Espagne a assisté au match et Antoine Griezmann, attaquant de l'Atletico à l'époque, marqua le premier but du nouveau stade, pour offrir une victoire

de 1-0 à l'Atletico.

Marquer le premier but dans un nouveau stade est un événement spécial, mais ici, il est même devenu un moment d'anthologie, surtout pour l'équipe locale. Voici un récit de l'événement vécu de l'intérieur par le journaliste anglais Sid Lowe, qui écrit pour The Guardian, qui a très bien résumé les moments qui ont mené au premier but de l'Atletico dans ce stade :

« Le Wanda Metropolitano n'est pas le Calderón, la nostalgie persiste, et il y a peut-être même un sentiment de perte. Mais, wow, il est très impressionnant ! La foule est dans le match mais encore ébahie par ce nouvel espace qu'est le Metropolitano.

C'est alors qu'ils voient Torres sur la ligne de touche, prêt. Il est difficile de rendre justice à la grandeur qu'a le Kid pour l'Atletico, et cela semble préparer le scénario pour l'histoire parfaite. Mis à part Simeone, si quelqu'un doit marquer le premier but ici, c'est bien lui (Torres, The Kid), tout comme Aragonés a marqué le premier but au

Calderón en 1966. Mais il reste là, à attendre, quand Ángel Correa s'échappe et alimente Antoine Griezmann qui marque. Le Wanda Metropolitano entre en éruption pour la première fois et Torres retourne s'asseoir sur le banc. Le moment est celui de Griezmann : l'homme qui était sur le point de partir (de l'Atletico) mais a dit que ce ne serait « pas correct » de le faire, marque. « Ce n'est pas n'importe quel but, c'est sûr », dit-il par la suite. Griezmann a également joué au Stade de France, à San Siro, au Camp Nou et au Bernabéu, à Ipurua. « C'est le meilleur stade dans lequel j'ai jamais joué, et je ne dis pas ça parce que c'est le mien », insiste-t-il. »

C'est ça vivre des moments uniques qui ne se produisent pas souvent et dans lesquels il faut être; autant pour les joueurs que pour les supporters. Le sport, en ces moments, devient plus qu'une activité physique, c'est un moment d'euphorie collective, une communion entre joueurs, fans et l'enceinte dans laquelle ils se trouvent. On qualifie ça de moment historique.

POURQUOI TANT DE QUÉBÉCOIS À HALIFAX?

Les HFX Wanderers de la première ligue canadienne attirent de plus en plus de joueurs québécois dans les maritimes. Pourquoi un tel engouement, pourquoi dans ce club plutôt qu'un autre? Avant tout parce que le club, malgré une première saison décevante, est ambitieux.

PAR TRISTAN D'AMOURS

À quelques centaines de kilomètres à l'est du Québec se trouve la ville d'Halifax. Depuis l'an dernier, la capitale de la Nouvelle-Écosse peut compter sur sa propre équipe de soccer : Les HFX Wanderers. Le club le plus à l'est de la première ligue canadienne est sur le point d'entamer sa deuxième saison et les Québécois voudront s'y intéresser. En vue de la saison 2020 de la PLC, l'entraîneur Stephen Hart a rassemblé un total de sept Québécois d'origine ou d'adoption.

Le défenseur central Chrisnovic N'Sa aura six nouveaux coéquipiers québécois cette saison : Jason Beaulieu, Louis Béland-Goyette, Jems Geffrard, Daniel Kinumbe, Omar Kreim, Alessandro Riggi et Aboubacar Sissoko. L'an dernier, N'Sa avait trois autres partenaires québécois. Cependant, ils ne sont pas de retour dans les maritimes.

Alors, pourquoi Halifax et la PLC ? Pour N'Sa, la création de la nouvelle ligue voulait dire qu'il y avait maintenant une option de rester au pays pour jouer à sa sortie de l'académie de l'Impact de Montréal. « J'avais quelques options, mais je voulais rester au Canada parce que j'étais encore jeune et la PLC débutait donc j'avais envie de découvrir la ligue, dit N'Sa. J'ai vraiment aimé mon expérience et c'est pour ça que je voulais revenir. J'ai bien aimé la ville et je veux prouver à l'entraîneur que je peux jouer et que l'on peut gagner plusieurs choses à Halifax. »

Halifax partage le troisième plus long voyage au monde pour un match de ligue, lorsqu'elle doit rencontrer le Pacific

FC, situé sur l'île de Vancouver. Un total de 4,476 kilomètres sépare les deux équipes. Les Wanderers ont dû s'adapter selon N'sa. « Au niveau déplacement c'est vrai que ça n'a pas été si facile, on va se dire la vérité, dit N'Sa. Par rapport au décalage horaire qui change beaucoup de choses et aussi aux différentes conditions. Quelques fois, tu partais dans le froid et tu arrivais où il faisait chaud et vice-versa. Ça n'a pas été facile, mais je crois qu'on s'est bien ajusté. »

LA PLC PLUS INTÉRESSANTE QUE JAMAIS

En une saison seulement, les Wanderers et les autres clubs de PLC ont su en impressionner plusieurs. Nicolas A. Martineau, agent de joueurs de la firme OBELISQ, représente les nouveaux venus Louis Béland-Goyette, Jems Geffrard, Aboubacar Sissoko et Omar Kreim. Il croit que beaucoup plus de joueurs d'ici ont pris la PLC au sérieux après avoir vu la saison 2019.

« Ils ont vu que l'année passée, la ligue était beaucoup plus sérieuse qu'ils pouvaient l'anticiper, dit Martineau. Même ceux qui étaient réfractaires à rejoindre cette ligue dans les dernières années ont compris l'importance de venir jouer ici, dans une première division. Même les gars qui étaient en USL, je pense qu'ils ont réalisé que c'était peut-être mieux de jouer en première division pour un salaire un peu moindre dans leur pays qu'en deuxième division aux États-Unis. » En quelques mois, un bon nombre de joueurs de USL sont retournés au Canada. Chez les Wanderers, Geffrard et Riggi proviennent de la USL tandis que Beaulieu et Kinumbe ont



Barré à l'Impact de Montréal, Jason Beaulieu gardera les buts de Halifax à la reprise de la saison.



Louis Beland-Goyette, un des meilleurs milieux de la ligue l'an passé, a été convaincu par le projet du club de la Nouvelle-Écosse.

fait le saut de l'Impact vers Halifax. N'Sa ne s'attendait pas à voir la migration de joueurs de la USL vers la PLC aussi rapidement. « J'ai même été surpris de voir des joueurs comme Riggi, Jems Geffrard et plusieurs autres décider de venir ici. J'ai vu l'ampleur que la ligue a prise et j'ai été très content parce que j'ai maintenant la chance de jouer avec eux. Tu vois que le niveau augmente et ce sera plus difficile donc on va tout donner et c'est ça qui est bien. »

Jason Beaulieu, qui a récemment quitté l'Impact pour se joindre aux Wanderers, s'est lui-même utilisé comme exemple de l'intérêt grandissant de l'équipe de Stephen Hart et de la PLC. Le gardien de 25 ans a choisi les Wanderers après avoir reçu des offres de la USL et de l'Europe.

« L'année passée quand on regardait pour des clubs où j'allais être prêté, la PLC n'était pas une option pour moi, dit Beaulieu. C'était la première année et, pour moi, c'était une nouvelle ligue, je pensais que ça allait être difficile d'aller chercher des bons joueurs. Finalement, la saison a commencé et j'ai été vraiment impressionné. J'ai suivi ça toute l'année, ç'a changé ma vision et la PLC est devenue une option. Je crois que la PLC est comparable à la USL dans toutes les facettes. »

De son côté, Louis Béland-Goyette portait les couleurs du Valour FC de Winnipeg l'an dernier. L'ex-milieu de terrain de l'Impact a pris la décision de se joindre aux Wanderers à la conclusion de son contrat. Pour lui, le professionnalisme des Wanderers a pesé dans la balance. « J'ai réalisé que malgré le fait que tout le monde a les mêmes objectifs de gagner la ligue, il y a des projets différents dans chaque club, dit Béland-Goyette. C'est pour ça que j'ai quitté le Valour FC. Je voulais un projet qui me ressemblait un peu plus et qui était plus intéressant. Le projet d'Halifax et le club étaient intéressants pour moi et ils ont montré leur intérêt assez vite. Pour moi, c'était une décision facile. »

Selon Martineau, le marché d'Halifax a un attrait certain pour les joueurs canadiens et québécois. Il croit même qu'au sein de la ligue, la capitale néo-écossaise est une place de choix. « En PLC, Halifax est probablement la ville où le marché est le plus sexy, avec Pacific FC géographiquement parlant, dit Martineau. C'est une méchante belle ville, c'est un endroit où ils font des condominiums dans lesquels ils installent les joueurs pour qu'ils soient confortables. C'est un beau marché et aussi un marché où les partisans sont très bruyants, ce qui attire les joueurs. »

LA FILIÈRE QUÉBÉCOISE

Avec un total de sept, les Wanderers sont le club de soccer professionnel canadien hors Québec avec le plus de joueurs québécois. Nicolas A. Martineau donne comme exemple la signature de ses poulains Omar Kreim et Aboubacar Sissoko des Carabins de l'Université de Montréal. Avec les ajouts venant de la USL et de l'Impact, ces acquisitions prouvent selon lui que Stephen Hart prend le marché québécois au sérieux. « Clairement, Stephen Hart a compris que le Québec était un marché intéressant pour lui, dit Martineau. Et comme les autres équipes de la PLC ne sont pas allées piger dans ce bassin-là, il a en quelque sorte pris le contrôle de ce marché. » Béland-Goyette ne croit pas que sa nouvelle équipe profitera d'un avantage énorme provenant du nombre de joueurs québécois. Selon lui, le même avantage peut être donné au York 9 FC de la grande région de Toronto et leur bassin de joueurs ontariens. « Ils ont beaucoup de joueurs qui viennent de la grande région de Toronto et je ne trouve pas que l'on parle beaucoup du noyau ontarien de York, se demande Béland-Goyette. Ce n'est pas si important qu'il y ait une grosse concentration d'Ontariens ou une grosse concentration de Québécois. Le plus important c'est le résultat sur le terrain. »

Par contre, à l'exception de Kreim et Sissoko, l'indéniable ficelle qui relie les joueurs québécois d'Halifax est le fait qu'ils sont passés par l'académie de l'Impact. Pour N'Sa, cette ficelle compte pour beaucoup. « On sait comment se rejoindre, parce que la plupart sont passés par l'Impact, explique N'Sa. On n'a pas vraiment de difficultés à savoir se trouver sur le terrain et à s'habituer à jouer entre nous. Je trouve que c'est vraiment un bel avantage et j'ai hâte de voir ça en situation de match. » Pour Beaulieu, le nombre de joueurs qu'il connaissait lui est vraiment tombé dans l'œil. La connexion entre ex-joueurs de l'Impact a été un des derniers clous qui a scellé son arrivée dans les maritimes. Dans l'attente d'une équipe de PLC au Québec, les yeux des Québécois seront tournés vers Halifax et les Wanderers. « Il y avait beaucoup de gens que je connaissais. Partir avec des amis était un gros plus, avoue Beaulieu. Ça aurait pu être ailleurs où je connaissais d'autres joueurs, mais à Halifax nous sommes sept donc c'est vraiment plaisant d'être entouré par ces gars-là. S'il y a une équipe au Québec un jour, c'est sûr que ça serait intéressant, mais pour l'instant c'est un peu la filière québécoise qui est à Halifax. »



INSCRIVEZ-VOUS QUEBECsoccer.ca

8 PARUTIONS EN FORMAT NUMÉRIQUE



PATRICE BERNIER LA RECONNEXION HAÏTIENNE

Figure québécoise de l'Impact de Montréal, c'est aussi dans la Belle Province que Patrice Bernier a renoué avec ses racines haïtiennes. Un peu perdu de vue lors de sa carrière professionnelle en Europe, cet héritage prend de nouveau une place importante dans sa vie d'homme et de père de famille.

PAR QUENTIN PARISIS

Comme chaque année depuis 4 ans, Patrice Bernier a rechaussé les baskets au mois de février. Pour la bonne cause. Grâce au match caritatif « Patrice Bernier et ses amis », qui vise à soutenir la Maison d'Haïti de Montréal et l'organisme Bon Départ, il vient en aide aux jeunes désœuvrés. C'est à son retour dans la métropole en 2014 que les prémises de cette initiative ont pris forme. « La Maison d'Haïti m'a contacté et on a discuté d'une façon dont je pourrais aider », se souvient Patrice Bernier. Poursuivant une tradition déjà bien ancrée dans la famille, Patrice Bernier suit ainsi les traces de son père, Jean, une figure locale du soccer qui a aussi « tout de suite été impliqué lors de la création de la Maison d'Haïti à Montréal ». Jeune, Patrice Bernier était ainsi « connecté aux acteurs de la communauté », tout en ayant la « première piqûre » d'une implication sociale.

Rapidement, les discussions prennent forme pour déterminer la façon dont Patrice Bernier peut venir en aide à ces organismes. Le ballon rond s'impose vite comme une évidence pour fédérer la communauté, la population et les partenaires. Il ne pouvait en être autrement. Patrice Bernier se lie avec Alexandre Kéno, à l'origine de plusieurs initiatives dans le futsal, pour mettre sur pieds cet événement. Patrice Bernier invite ainsi plusieurs personnalités montréalaises issues du monde du sport, des médias et du spectacle lors d'un match de futsal. Le principe est simple, mais il est pourtant assez novateur. « Au Hockey, il existe beaucoup d'œuvres de charité, mais je ne connaissais pas vraiment de match de bienfaisance de football, en dehors de quelques événements sporadiques, explique Patrice Bernier. J'avais un impact social positif en tant que joueur, mais là, j'avais l'occasion d'en faire plus, en récoltant des fonds pour

la Maison d'Haïti et la Fondation Bon Départ, en les aidant réellement ». L'opération s'avère être un succès et permet de recueillir plusieurs milliers de dollars afin de payer des équipements, des initiatives et du soutien dans les écoles. Les enjeux sont importants, souligne Patrice Bernier, d'autant que « la Maison d'Haïti n'aide pas que les Haïtiens. Elle vient en aide à beaucoup de monde dans le quartier Saint-Michel ».

L'implication est saluée, les retombées intéressantes, et les répercussions vont bien au-delà des dons d'argent ou de matériel pour Patrice Bernier. Elles lui permettent, d'une certaine façon, de renouer avec ses racines. « Quand j'étais jeune, explique-t-il, la musique était là, on allait dans des soirées avec mes parents, mais en grandissant, en suivant ma carrière de soccer, j'étais un peu déconnecté de tout ça. C'est en revenant à Montréal que la reconnexion s'est faite, d'une autre manière, en apprenant d'autres choses. »

HAÏTIEN PAR IMAGES MENTALES

Chez les Bernier, le soccer n'est jamais bien loin et c'est donc sans surprise que le ballon rond prend une place importante dans la culture créole et haïtienne de Patrice Bernier. « Mon père m'a toujours raconté « l'épopée haïtienne » à la Coupe du monde 1974, la seule édition à laquelle Haïti a participé, se souvient-il. Certains acteurs de cette épopée sont venus à la maison, comme Manno Sanon, le seul Haïtien à avoir marqué en Coupe du monde. J'ai donc grandi avec cette aventure ». Le jeune Patrice Bernier se « construit des images » du pays, découvre la terre de ses parents et celles de ses origines à travers les histoires qu'on lui rapporte. Son père, qui a connu les heures politiques sombres de Haïti, se concentre à rap-



Patrice Bernier, l'entraîneur-adjoint de l'Impact de Montréal, suit les pas de son père.

porter à son fils les meilleures facettes de son pays. Il lui vante les beautés et les mérites de « La Perle des Antilles ». Cela ne manque pas de marquer la personnalité de l'ancien capitaine de l'Impact encore aujourd'hui. « Je prends tous les bons côtés pour lesquels le Haïtien est reconnu, explique désormais Patrice Bernier. Il est bon vivant, positif, communautaire ».

S'il se montre actif et reprend le flambeau caritatif familial, Patrice Bernier conserve un œil attentif sur ceux qui, un jour, prendront sa relève, tels Kevin Raphaël ou Andy Mailly-Pressoir (deux personnalités des médias, NDLR), « qui sont les prochaines générations ». Père de famille, il ne manque pas non plus d'initier ses propres enfants à cette culture, à la fois proche et lointaine. « Ils sont nés au Québec, ils sont une deuxième génération québécoise, mais ils ont des racines. Je n'écoute pas forcément de façon régulière de la musique haïtienne, mais j'en mets quand même à mes enfants », dévoile-t-il.

Cette reconnexion pourrait prendre un tour encore plus palpable dans le futur, puisque, s'il reconnaît n'être jamais allé en Haïti, ce voyage, qui a tout d'initiatique, pourrait un jour prendre forme. « Ça

fait plusieurs fois qu'on me propose d'y aller, mais ça n'a pas pu se faire. Il va falloir y aller. J'ai grandi avec les histoires de mes parents. Je me suis construit des images, mais je n'ai pas le concret, et j'aimerais l'avoir. J'aimerais y aller avec mon père et ma mère, car ils y ont vécu. Mes enfants aussi devraient le voir. C'est une partie de leur héritage, de leurs racines », explique-t-il.

En attendant que ce projet prenne forme, c'est auprès de certains membres de l'Impact de Montréal que Patrice Bernier évoque ses racines créoles, tels Steeven Saba, Wilfried Nancy, ou encore Thierry Henry, loin d'être le dernier à revendiquer ses origines. « Oh ben Thierry, il est encore plus là-dedans, s'exclame Patrice Bernier. Il allait visiter la famille quand il était petit. Il a conservé plus régulièrement cette attache, comme avec les joueurs antillais de l'équipe de France. La première fois que je l'ai rencontré au Match des étoiles de la MLS, il écoutait des groupes de musique que mes parents écoutaient! Moi, je me moquais de mes parents en leur disant "Mais c'est vieux ça!". Eh bien lui il les écoutait! Et en plus il me disait : « Ça, c'est de la vraie musique ! ». La reprise de l'entraînement risque d'être festive.

Dominic Grondin L'appel de l'Europe

Dominic Grondin avait à peine six ou sept ans quand il a su ce qu'il voulait faire dans la vie : devenir un athlète professionnel et plus précisément un joueur de soccer. Dès lors, tous ses efforts furent concentrés sur ce but. Étudiant au Collège français, il eut la chance de faire des voyages de perfectionnement en Allemagne. « C'était ça, plutôt que des voyages estivaux en famille, se rappelle-t-il, et ce fut très formateur. Ça m'a permis de me comparer à d'autres joueurs de mon âge outre-Atlantique et je me suis rendu compte que je supportais la comparaison. »

PAR CLAUDINE DOUVILLE



« Il y avait tout de même une différence dans la formation de ces joueurs, souligne Dominic. En Europe, les tout jeunes joueurs de soccer sont très encadrés. Contrairement à ici où ce sont bien souvent des parents bénévoles qui coachent dans les jeunes catégories, là-bas ce sont les meilleurs entraîneurs qui se consacrent à cette étape importante de formation. » Ces voyages lui ont aussi permis de valider un autre objectif qu'il avait en tête : faire carrière en Europe. « J'ai vu là-bas comment les gens ne vivaient que pour le soccer. Quand j'ai visité le Iduna Park du Borussia Dortmund, un stade de 80,000 places, je me suis dit qu'un jour je voudrais jouer dans un endroit tel que celui-là. »

Après avoir joué son soccer québécois dans un contexte scolaire, s'être entraîné au Centre de haute performance à Laval et fait les équipes du Québec

jeunesse, il a vu la porte de l'Europe s'ouvrir pour lui alors qu'il avait 17 ans.

« Ce sont d'abord les équipes de première division belge Anderlecht et Mouscron qui ont manifesté de l'intérêt. Mais comme j'étais un joueur U18, ça compliquait un peu les choses. L'avenue belge s'étant refermée j'avais envoyé, avec la complicité de mes parents, une vidéo et un descriptif à plusieurs clubs. Je me suis ainsi retrouvé en France, dans un club de 4e division à Paris. J'y ai fait un an, tout en combinant des petites tâches d'entraîneur, puis l'année suivante, j'ai signé avec le Luzenac Ariège Pyrénées, en 5e division. C'étaient des ligues semi-professionnelles, souligne-t-il, mais le calibre était déjà relevé. »

Il y avait là plusieurs défis à faire face pour Dominic qui devait s'adapter à un style de jeu différent. « C'était un gros défi physique, dit-il, il y avait beaucoup

de joueurs très costauds. Ça, c'est la marque des 4e et 5e divisions. Quand on monte, ça devient plus technique. J'ai aussi dû apprendre la résilience. Là-bas, personne ne me connaissait et je devais faire mes preuves pour gagner ma place, ce qui m'a forcé à travailler encore plus fort. »

Une question de visa l'a obligé à quitter la France au bout de deux ans. Mais c'est là que la Finlande lui a ouvert les bras. « J'ai été contacté par le club Ekenäs, de 2e division. J'y ai fait une semaine d'essai au bout de laquelle on m'a offert un contrat. J'étais parti avec un sac à dos et j'y suis resté un an! »

« C'était une ville agréable, poursuit-il, sur le bord de la mer Baltique. La première moitié de la première saison, je n'ai pas joué beaucoup, réchauffant le banc très souvent. Puis, suite à de mauvais résultats, il y a eu un changement d'entraîneur et c'est là que j'ai eu ma chance. J'ai marqué un but à mon premier match et ça a donné le ton pour le reste de la saison. La 2e division en Finlande, c'est un peu comme la 4e en France, mais en plus organisé. Le club a tout pris en mains : salaire, hébergement, voyage, nutrition. Il y avait aussi plus de spectateurs aux matchs. »

En fin de saison, le contrat de Dominic n'a pu être prolongé, les règles limitant les équipes à un maximum de trois joueurs non européens. C'est lui qui a écopé. Il s'est donc retrouvé à la recherche d'une autre équipe, et un défi intéressant s'est présenté. « Je devrais signer avec Kemi city fc, une ancienne équipe de première division qui a fait faillite et s'est retrouvée en 3e. Ils veulent bien sûr remonter et je pourrais être impliqué dans ce projet. Tout comme Ekenäs fut

un tremplin pour moi, Kemi city serait une belle vitrine. Et ce serait agréable de participer à la reconstruction du club. »

Mais la crise de la Covid-19 est planétaire et le virus est venu bousculer les projets de Dominic. « Tout est suspendu pour l'instant et on attend la suite des choses », dit celui qui est revenu au Québec en attendant que la tempête passe. Mais une chose est certaine, il a trouvé en Europe les sensations qu'il cherchait. « J'étais ému quand j'ai signé mon premier contrat, se rappelle-t-il. C'étaient 15 ans de travail de récompensés. J'aimerais un jour me rendre dans un club de première division européenne. »

Ce que Dominic aime beaucoup de la vie de joueur de soccer, c'est qu'en dehors du terrain, il peut se permettre de faire autre chose, de développer d'autres intérêts. Comme la philosophie par exemple. « J'aime beaucoup le philosophe et rationaliste Henri David Thoreau, explique-t-il. L'approche philosophique peut s'appliquer à ce que je vis au soccer et me forcer à me poser des questions sur la stratégie à privilégier, sur les angles différents par lesquels je peux aborder le sport. »

Et la MLS? « La MLS n'arrête pas de progresser, reconnaît-il, et devient de plus en plus intéressante. Un jour peut-être. Mais pour l'instant je ne suis pas encore allé au bout de mon aventure européenne. » Ça, c'est le philosophe qui parle.

FÉLIX SAUVESTRE : ÊTRE CRÉATIFS!

Dans une saison normale, les joueurs ont tout en programme pour se garder en forme. Si l'entraîneur et ses adjoints s'occupent de la stratégie et des plans de match, le préparateur physique voit à ce que les joueurs puissent répondre aux attentes du cadre technique. Dans une saison normale, on a tous les outils à portée de la main, et des contacts directs avec chacun des joueurs.

Mais justement, nous ne sommes pas dans une saison normale. Tout le monde a perdu ses repères et on avance un peu en tâtonnant. Un jour cependant, la vie reprendra son cours et les joueurs retourneront sur le terrain. Dans quel état? Voilà le défi de Félix Sauvestre ces jours-ci...

« Ce qui est le plus difficile dans la planification des entraînements, explique-t-il, c'est de ne pas avoir d'idée de la valeur de temps à laquelle on s'attaque. Deux semaines? Un mois? Deux mois? À l'origine, on avait un programme de deux semaines de préparé, là on va devoir s'ajuster. »

L'attente et l'incertitude sont certes difficiles à gérer. « Pour les athlètes olympiques, remarque Sauvestre, cette attente est réglée. C'est très dur pour eux, il y en a qui attendaient ce moment depuis 3 ou 4 ans, mais au moins ils sont fixés. Le choc est quand même dur à avaler. »

De leur côté, les joueurs de soccer auront fort probablement un bout de saison à faire cette année, et il leur faut garder la forme. « Ça peut être compliqué pour certains, plus facile pour d'autres, reconnaît le préparateur physique de Soccer Québec. Il faut être créatif. Tous n'ont pas le même équipement à la maison alors je prépare des programmes d'exercices sans poids ni machines. »

Avec le printemps qui semble enfin vouloir se montrer, et tant que ce sera permis par les autorités de la santé publique, la course à pied est une avenue privilégiée. « Les joueurs peuvent courir, sprinter, en fait l'entraînement cardio est beaucoup plus simple. C'est

l'entraînement en force qui est limité. On va travailler le côté explosif en utilisant les escaliers de la maison, en faisant des sauts qui vont demander de la force pas seulement dans l'impulsion, mais aussi dans l'absorption. Quand les gens sont en confinement, on ne veut pas faire de gros entraînements chargés qui vont les mettre à terre et les fragiliser, mais plutôt des circuits de 30 à 40 minutes répétés matin et après-midi avec un peu de course entre les deux. »

Félix Sauvestre a beau mettre toutes ses connaissances au service des joueurs, il reste quand même une partie sur laquelle il n'a aucun contrôle. « Il faut faire confiance aux athlètes. Ce seront ceux qui seront le plus à leur affaire qui seront récompensés quand les activités reprendront. Ils n'ont pas nécessairement besoin de beaucoup de place pour s'entraîner personnellement. D'ailleurs, nous allons lancer une campagne Facebook où des joueurs et des joueuses du centre national vont envoyer les exercices qu'ils font dans une ruelle, un garage, une chambre, peu importe. On va mettre un lien sur notre page qui va conduire à une bibliothèque d'exercices. »

Les regroupements sont interdits, mais Félix Sauvestre s'assure de garder des liens avec les athlètes. « Nous sommes en contact constamment et nous avons un logiciel qui nous permet de leur envoyer des programmes adaptés. La dernière chose que nous voulons, c'est qu'ils soient inactifs. Ils doivent bien se nourrir, et si l'activité physique a diminué, la nourriture doit prendre la même courbe. Il faut aussi s'assurer d'avoir des heures régulières de sommeil. C'est important de rester avec un système fort, conclue-t-il. »

Les regroupements sont interdits, mais Félix Sauvestre s'assure de garder des liens avec les athlètes. « Nous sommes en contact constamment et nous avons un logiciel qui nous permet de leur envoyer des programmes adaptés. La dernière chose que nous voulons, c'est qu'ils soient inactifs. Ils doivent bien se nourrir, et si l'activité physique a diminué, la nourriture doit prendre la même courbe. Il faut aussi s'assurer d'avoir des heures régulières de sommeil. C'est important de rester avec un système fort, conclue-t-il. »

Les regroupements sont interdits, mais Félix Sauvestre s'assure de garder des liens avec les athlètes. « Nous sommes en contact constamment et nous avons un logiciel qui nous permet de leur envoyer des programmes adaptés. La dernière chose que nous voulons, c'est qu'ils soient inactifs. Ils doivent bien se nourrir, et si l'activité physique a diminué, la nourriture doit prendre la même courbe. Il faut aussi s'assurer d'avoir des heures régulières de sommeil. C'est important de rester avec un système fort, conclue-t-il. »

Les regroupements sont interdits, mais Félix Sauvestre s'assure de garder des liens avec les athlètes. « Nous sommes en contact constamment et nous avons un logiciel qui nous permet de leur envoyer des programmes adaptés. La dernière chose que nous voulons, c'est qu'ils soient inactifs. Ils doivent bien se nourrir, et si l'activité physique a diminué, la nourriture doit prendre la même courbe. Il faut aussi s'assurer d'avoir des heures régulières de sommeil. C'est important de rester avec un système fort, conclue-t-il. »

Les regroupements sont interdits, mais Félix Sauvestre s'assure de garder des liens avec les athlètes. « Nous sommes en contact constamment et nous avons un logiciel qui nous permet de leur envoyer des programmes adaptés. La dernière chose que nous voulons, c'est qu'ils soient inactifs. Ils doivent bien se nourrir, et si l'activité physique a diminué, la nourriture doit prendre la même courbe. Il faut aussi s'assurer d'avoir des heures régulières de sommeil. C'est important de rester avec un système fort, conclue-t-il. »

Pour que le retour sur les terrains de soccer soit plus agréable et moins douloureux...



UN HIVER TRÈS ACTIF À LA FÉDÉRATION

La fédération de soccer du Québec a connu de nombreuses transformations au cours de l'hiver, tant au niveau de sa gouvernance que dans sa stratégie. Comme beaucoup d'autres organisations, elle a ensuite pris ses dispositions quand la pandémie de la Covid-19 est arrivée au Québec.

RÉDACTION

L'annonce était attendue, elle est finalement arrivée à la fin du mois de novembre. Les membres de Soccer Québec ont entériné un projet de refonte de sa gouvernance, qui revoit en profondeur la composition du conseil d'administration, les instances de consultation régionale et la répartition du vote des membres.

Le conseil d'administration sera donc désormais composé de douze administrateurs, soit un président, un vice-président, un secrétaire-trésorier, huit personnes provenant des quatre zones et un membre du forum des présidents. Pour déterminer les zones, la province de Québec a été divisée en quatre et deux administrateurs proviennent de chacune zone. Le principe de parité homme-femme est par ailleurs établi. Les administrateurs sont également appelés à représenter l'ensemble des membres et non uniquement leur zone d'origine. La volonté est de s'assurer une représentativité géographique autour de la table du conseil d'administration. Un appel à candidatures a été lancé à la fin du mois de février pour les postes d'administration, avec une date pour la réception des candidatures fixée au vendredi 1er mai, à 17h00. Pour assurer une transition institutionnelle, l'assemblée générale de 2020 élira quatre administrateurs de zone. Le deuxième poste de chaque zone sera représenté par un membre du forum des présidents. La transition complète se réalisera à l'assemblée générale de 2021.

La répartition des votes lors des élections a aussi été revue. Les Associations régionales de soccer (ARS) auront toujours un nombre de votes représentatif de leur membership. Cependant, une ARS ne pourra pas avoir plus de 11% du total des votes. L'Impact de Montréal et Le Réseau du Sport Étudiant du Québec ont toujours un droit de vote comme membre associé de Soccer Québec.

Soccer Québec aura aussi deux instances officielles de consultation de ses membres. D'une part, le forum des présidents, formé des présidents des associations régionales, sera un comité permanent consultatif devant analyser les recommandations de la commission des régions en lien avec les décisions passées ou à venir du conseil d'administration de Soccer Québec. D'autre part, la commission des régions sera un comité permanent consultatif devant produire un rapport de recommandations en vue d'une décision du conseil d'administration sur tout projet ayant un impact direct ou indirect sur les ARS, clubs et leurs membres.

La commission des régions pourra s'appuyer sur deux outils : les rencontres d'informations sectorielles, où chaque secteur de Soccer Québec pourra échanger avec les spécialistes des associations régionales dans les secteurs technique, administration, arbitrage, compétition et communications/marketing, et le comité stratégique 360 qui, selon les enjeux, pourra être



Photo Soccer Québec

Le Directeur-général de Soccer Québec, M. Chamberland, et le Président, M. Marchand.

formé avec différentes parties prenantes. Ces deux instances se rapportent à la commission des régions.

UN PARTENARIAT AVEC L'IMPACT

L'Impact de Montréal et Soccer Québec ont annoncé le 16 janvier 2020 un nouveau partenariat afin d'améliorer la progression du sport au Québec.

Le principal volet de cette entente implique l'acquisition à long terme des droits commerciaux et marketing de la fédération québécoise par le club montréalais jusqu'à la Coupe du monde de la FIFA en 2026 en Amérique du Nord, permettant désormais à l'Impact et Soccer Québec de faire front commun afin de promouvoir et supporter la croissance continue du soccer dans la province. Cette entente entre une équipe professionnelle et le sport amateur est une première au pays.

PLUSIEURS CONSÉQUENCES À LA COVID-19

Suivant le gouvernement du Québec, qui a annoncé la fermeture des écoles jusqu'au 1er mai 2020, Soccer Québec a annoncé l'annulation de toutes les activités fédérées de soccer, sans exception, jusqu'au 1er mai 2020. L'organisation a cependant annoncé « travailler très fort afin d'offrir une

belle saison de soccer lorsque la situation sera rétablie ».

Plusieurs reports ont donc été annoncés. Ainsi, le début de saison en Ligue de soccer élite du Québec (LSEQ) a été repoussé. La date de début sera déterminée en fonction des recommandations gouvernementales. Le début de saison en Première ligue de soccer du Québec (PLSQ) a aussi été retardé. La date de début sera déterminée en fonction des recommandations gouvernementales.

La Coupe du Québec de futsal, qui devait avoir lieu à Saint-Hyacinthe les 11 et 12 avril, a été annulée. Le stage de directeur à l'arbitrage prévu à Laval les 4 et 5 avril 2020 a lui aussi été reporté.

UN PROJET POUR LIMITER LES COMMOTIONS CHEZ LES JEUNES

C'est une information dévoilée par Le Devoir au début du mois de mars 2020 : un projet pilote sera mené dans des ligues récréatives (match à 5 ou 7 joueurs) de Laval pour limiter les risques de coups à la tête et de commotions cérébrales. L'opération devrait être aussi menée dans les régions de Saguenay, Lanaudière et Québec selon les propos d'Éric Leroy, directeur technique de Soccer Québec, tenus dans le journal québécois. Dans les faits, il est prévu, rapporte Le



Devoir, que les touches se fassent au sol avec le pied, plutôt que dans les airs avec les mains et que les dégagements du gardien avec les pieds ou à la volée soient interdits au profit d'une passe au sol. Il n'est cependant pas interdit de faire des têtes, mais simplement de favoriser le jeu au sol. Toujours selon Le Devoir, le comité médical de la fédération vient de recommander la mise en place d'un registre des commotions cérébrales soupçonnées au niveau 3A, pour disposer d'encore plus de statistiques, toujours plus précises, pour s'ajuster au mieux à la réalité. Il pourrait être en vigueur dès la saison 2021.

Peu avant la publication de l'article, Canada Soccer avait rappelé sa politique vis-à-vis du jeu de tête sur son site internet, rappelant que « le comité de médecine du sport de Canada Soccer et le département technique ont défini les règlements concernant les coups de tête sur le ballon avant la saison 2010. »

« La politique restreint les coups de tête sur le ballon jusqu'à l'âge de 12 ans, rappelle le communiqué. Les lignes directrices prévoient qu'un ballon de plage ou un ballon mou soit utilisé chez les moins de 8 ans, qu'un ballon léger (en mousse ou autre) soit utilisé pour pratiquer les coups de tête chez les moins de 10 ans et qu'un ballon mou soit incorporé lors des coups de tête dans les jeux d'habileté chez les moins de 12 ans. »

DES MESURES IDENTIQUES POUR CANADA SOCCER FACE À LA COVID-19

Dans l'intérêt supérieur de la sécurité des joueurs, entraîneurs, officiels, membres du personnel et partisans, Canada Soccer a annulé ses matchs internationaux à venir en Colombie-Britannique et figurant au calendrier de la FIFA. Les trois matchs en question sont ceux des 27 et 31 mars au stade Westhills et celui du 14 avril au stade BC Place de Vancouver. L'équipe nationale masculine devait affronter Trinité-et-Tobago, les 27 et 31 mars tandis que l'équipe nationale féminine devait affronter l'Australie, le 14 avril. Les Championnats canadiens de futsal de Canada Soccer 2020 prévus du 2 au 4 avril à Kingston en Ontario sont aussi reportés au printemps 2021. Tous les cours pour entraîneurs et les activités pour les arbitres ont été remis, au moins jusqu'à la fin du mois d'avril. Par ailleurs, aucune réunion en personne du Conseil ou des comités ne se tiendra.

Ton sport te manque ?

Tanné d'être à la maison toute la journée ?
Parlons-en !

1 833 211-AIDE (2433) • SPORTAIDE.CA
Téléphone & texto



PAR MARC TOUGAS

NICK ALBANIS, LA PRÉSENCE RASSURANTE

Nick Albanis, le grand frère des Rizi, Needham, De Santis, Doliscat et Diotte était la présence rassurante pour ses coéquipiers, les plus jeunes comme ses contemporains. Et aussi pour ses entraîneurs. Mais cette présence rassurante n'est plus là. Nick Albanis est décédé le 27 février. Il avait 58 ans.

Loin des terrains, Nick était également la présence rassurante pour ses amis. Et pour son épouse Brook, avec qui il vivait désormais en Californie. À en juger par les photos de son compte Facebook, cet ancien défenseur avait l'air encore parfaitement capable de stopper net un adversaire sur un terrain de foot, comme il le faisait à ses beaux jours avec Hermès et la sélection canadienne U-20, Panathinaïkos en Grèce, le Blizzard de Toronto et le Manic de Montréal dans la LNAS et le Supra de Montréal dans la Ligue canadienne de soccer. Mais surtout, son visage resplendissant lui donnait des airs de jeune premier pour qui la vie ne faisait que commencer. Tasso Koutsoukos, son contemporain à l'époque où les deux jouaient dans la LNAS, son frère d'armes chez le Supra et son ami proche depuis des lunes, lui a parlé au téléphone une trentaine de minutes à peine avant qu'il s'effondre dans la cuisine de sa résidence, alors qu'il préparait le souper. Une dizaine de minutes après que le cœur d'Albanis arrête de battre, Brook arrivait à la maison et faisait la tragique découverte.

La cause de sa mort était inconnue au moment d'écrire ces lignes, mais ses proches

soupçonnaient une interaction médicamenteuse. On lui avait prescrit un nouveau médicament 10 jours avant son décès. Mais peu importe la raison, le deuil reste difficile à faire. « C'est trop tôt. J'aurais aimé qu'il soit encore là dans mes vieux jours », a affirmé Koutsoukos. Quand je suis revenu m'installer à Montréal (après avoir fait carrière aux États-Unis), Nick et moi, nous

et ses beaux-parents. Je suis vraiment content d'avoir pu passer ce temps-là avec lui en Grèce. Nous avions tellement parlé de ce voyage, puis il l'a finalement fait et... pas longtemps après, il part. C'est fou. »

Albanis fait déjà partie du Temple de la renommée du soccer québécois en raison de son riche parcours, mais ce sont avant tout ses qualités de leader sur le terrain et dans le vestiaire, et ses qualités humaines dans la vie de tous les jours, qui font qu'il laissera un héritage durable dans le cœur des centaines de personnes qu'il aura croisées durant sa vie. Un héritage qui ne fait aucun doute à en juger par les nombreuses réactions à sa mort sur les réseaux sociaux. Des réactions sincères, senties, de la part de gens qui ne font pourtant pas partie de son cercle immédiat. « Tasso a aussi reçu beaucoup de téléphones d'autres anciens joueurs, de la Grèce et du reste de l'Amérique », a fait savoir Dino Madonis, qui a été l'entraîneur d'Albanis avec Hermès chez les juniors et les séniors avant de devenir président de l'ARS Concordia puis de Soccer Québec.



La légende du soccer, Alfredo Di Stefano, de passage à Montréal en 1991, entouré de Nick Albanis et Franck Aliaga Jr.

avons l'habitude de sortir ensemble trois fois par semaine, puis on jouait au soccer pour s'amuser le week-end. Ça a longtemps été comme ça, jusqu'à ce qu'il quitte Montréal (il y a un peu plus de 20 ans). « Au moins, l'été dernier, on a passé 10 jours ensemble à Crête avec lui, sa conjointe

MENTORS D'UNE GÉNÉRATION QUI A ÉCRIT L'HISTOIRE

Pour toute une génération de joueurs québécois, dont font partie ceux qui ont ensuite vécu les premières années de l'Impact de Montréal



au milieu des années 1990, Albanis et Koutsoukos ont été de précieux mentors, des vétérans hautement respectés en raison de leur prestigieux parcours dans les rangs professionnels, que seuls de rares Québécois réussissaient à connaître à l'époque. « Ils ont vraiment forgé notre mentalité, nous ont montré comment agir en professionnels sur le terrain et en dehors », a indiqué Marco Rizi, qui a côtoyé Albanis et Koutsoukos avec le Supra avant d'évoluer pour l'Impact, à l'instar des Grant Needham, Nick De Santis, Rudy Doliscat et Patrick Diotte, entre autres. Albanis et Koutsoukos arrivaient aussi à calmer le jeu quand il le fallait. En 1989, notamment, quand les joueurs ont dû décider s'ils allaient accepter ou non de disputer la saison sans garantie de salaire. Albanis et Koutsoukos, qui auraient pu être les premiers à refuser de le faire, et avec raison puisqu'ils étaient en fin de carrière, ont plutôt mis les choses en perspective et incité leurs jeunes coéquipiers à faire preuve d'abnégation. « Ce qu'ils nous ont dit, c'est qu'il y aurait de meilleurs jours à venir, alors passons au travers ensemble et voyons ce que ça donne dans un an. Peut-être quelqu'un va alors acheter l'équipe », a raconté Rizi. C'est ce qui est arrivé. Frank Aliaga a pris la relève en 1990 et a porté l'équipe à bout de bras jusqu'en 1992, puis c'est la famille Saputo qui s'est amenée avec l'Impact. « Si vous voulez parler de gars qui ont eu une influence sur la santé du soccer aujourd'hui (à Montréal), ne cherchez pas plus loin, a noté Rizi. L'Impact n'aurait jamais existé si on n'était pas passé au travers tout ça ensemble (avec le Supra). »

RAPIDE ET POLYVALENT

Les qualités de leadership d'Albanis étaient innées, semble-t-il. Madonis l'a constaté quand il l'a eu sous ses ordres avec Hermès. « J'avais une bonne équipe à ce moment-là, j'avais de bons joueurs, mais Nick était un des leaders, non seulement parce qu'il était bon, mais parce qu'il était discipliné et il avait le respect de tous ses coéquipiers. J'ai passé beaucoup de messages à mon équipe au travers Nick », a indiqué Madonis.

Albanis avait aussi le sens du sacrifice. Avant de s'installer avec sa famille au Canada, il évoluait au poste d'attaquant avec son équipe juvénile en Allemagne, là où ses parents vivaient à l'époque, et on dit qu'il était un buteur prolifique. À son arrivée à Montréal et à ses débuts avec Hermès à 12 ou 13 ans, on l'a toutefois muté au poste de défenseur central – soit comme libéro, soit comme stoppeur – et c'est surtout à cette position qu'il a fait carrière. « Nick était tellement meilleur que les autres joueurs et (Hermès) n'avait pas une très bonne équipe, alors on a décidé de le mettre comme libéro pour (qu'il domine le jeu en défensive et) garder le score serré », a raconté Koutsoukos. Mais ça s'est fait à son détriment, parce que je pense qu'il aurait été un avant-centre formidable. Il était très rapide. Encore à 30 ou 31 ans, avec le Supra, il était le plus rapide de l'équipe avec Grant Needham. » Les proches d'Albanis qui résident dans la région de Montréal prévoient lui rendre hommage à la fin du mois de mai à l'ancien Sportsplex à Laval, centre de soccer intérieur dont Albanis a jadis été un des copropriétaires. À l'origine, le but était de lui faire cet honneur de son vivant. Ce sera maintenant à titre posthume.

En 1991, sous les couleurs du Supra
Archives Québec Soccer.

LOIN D'ÊTRE BRILLANT

La première édition du tournoi de France n'a pas été une grande réussite pour les Canadiennes, qui n'ont remporté aucun de leurs trois matchs. Chez les plus jeunes, les U20 canadiennes ne participeront pas non plus la Coupe de monde de la catégorie, après leur échec en CONCACAF.

Une défaite et deux matchs nuls, tel est le bilan plus que moyen des joueuses canadiennes lors du tournoi de France. Opposées au pays hôte pour leur première rencontre, les Canadiennes se

sont inclinées 1-0 à Calais sur un but de Vivianne Miedema à la 55e minute. La sélection n'a ensuite pas réussi à faire mieux que 0-0 contre les Pays-Bas, finaliste de la dernière Coupe du monde. Un match qui a cependant permis à la gardienne Sabrina D'Angelo d'enregistrer son cinquième blanchissage en carrière alors que la défenseuse centrale Vanessa Gilles a obtenu son premier départ pour le Canada. Opposées aux Brésiliennes à l'occasion du troisième et dernier match de ce tournoi amical, les Canadiennes sont passées proches d'enregistrer une défaite, mais sont parvenues à trouver les ressources nécessaires pour remonter in extremis un déficit de deux buts. Les buts en deuxième demie de Diana Matheson (74e) et de Janine Beckie (87e) ont permis au Canada de récolter son deuxième match nul du tournoi.

Le sélectionneur Heiner-Møller a profité du

Tournoi de France pour donner des minutes de jeu à chacune des 22 joueuses présentes. Ce camp et ce tournoi devaient être une préparation pour le Tournoi olympique de Football féminin des Jeux olympiques de Tokyo. Le report des Jeux n'est peut-être



Les Canadiennes, emmenées par Janine Beckie, n'ont pas brillé en France et continuent d'offrir des prestations inquiétantes après un mondial 2019 raté.

pas, d'un point de vue strictement sportif, une mauvaise chose pour les Canadiennes, qui n'ont pas montré qu'elles étaient prêtes à renverser les meilleures nations.

PAS DE COUPE DU MONDE POUR LES U20

Les jeunes canadiennes ont également subi une déconvenue à l'occasion du Championnat U20 de la CONCACAF, en étant balayées 4-0 par les Américaines en quart de

finale. Cette défaite face aux Américaines met un terme aux rêves de Coupe du Monde U20 des joueuses de Rhian Wilkinson. En effet, seules les deux équipes finalistes du tournoi de la CONCACAF gagnaient leur ticket pour le Mondial de la catégorie, qui doit se tenir en août 2020 au Costa Rica et au Panama. Quatre nations de la Concacaf, soient les deux hôtes et deux nations qualifiées, sont attendues à cette Coupe du Monde féminin U-20 de la FIFA, regroupant un total de 16 pays.

La phase de groupe du Championnat de la CONCACAF s'était déjà avérée être difficile pour les U20 canadiennes, qui n'avaient obtenu que la deuxième place d'une poule pourtant très abordable. Le Canada a terminé son premier tour avec le bilan d'une victoire (2-0 contre le Salvador), un match nul (0-0 face au Honduras) et une défaite (3-1 contre la Jamaïque). Qualifiées pour les huitièmes de finale, les Canadiennes n'ont par contre pas tremblé pour se défaire des Cubaines, en leur infligeant une sévère défaite 6-0, avant de tomber face aux Américaines, futures championnes de la CONCACAF. (QP)

CHRISTINE SINCLAIR : UN RECORD ET UNE EXPOSITION EN SON HONNEUR

Devenue « record woman » du nombre de buts marqués durant une carrière internationale, Christine Sinclair a vu certains effets personnels faire leur entrée dans une vitrine du Temple de la renommée du sport de Colombie-Britannique.



Christine Sinclair a établi le record international de tous les temps lors de la victoire 11:0 du Canada face à Saint-Kitts-et-Nevis, dans le match d'ouverture du championnat de qualification olympique féminin en janvier dernier.

Le Temple de la renommée de Canada Soccer s'est associé au Temple de la renommée des sports de la Colombie-Britannique afin de mettre en vitrine le maillot que Christine Sinclair a porté le match où elle a établi son record. Le maillot qu'elle a porté pendant le match et d'autres souvenirs de la rencontre a été exposé au Temple de la renommée des sports de la Colombie-Britannique. On trouve ainsi, outre le maillot autographié dans le dos par Sinclair, l'insigne de l'accréditation de joueuse de Christine

Sinclair, son maillot d'échauffement porté avant le match et sa plaque d'identification dans le vestiaire. Plus cocasse, Canada Soccer a également conservé et exposé sa cape rouge de célébration d'équipe d'après-match, le diadème qui maintenait ses cheveux pendant le match et... une bouteille de vin mousseux vide ! Rien ne se perd ! Ces morceaux d'histoire du soccer féminin devaient être exposés durant huit semaines – de la mi-février au 14 avril, date à laquelle la sélection canadienne était censée retrouver les terrains – au Temple de la renommée des sports de Colombie-Britannique, au BC Place de Vancouver. Canada Soccer n'a pas précisé si cette exposition du maillot serait prolongée en raison des événements sanitaires récents.

Disputant actuellement sa 21e saison à l'échelle internationale, Christine Sinclair, ori-

ginaire de Burnaby en Colombie-Britannique, a marqué plus de buts internationaux « A » que toute autre joueuse dans l'histoire du soccer. Après s'être qualifiée en février pour ses quatrièmes Jeux olympiques, elle compte un total de 186 buts internationaux qui ont été marqués dans 21 pays différents contre 42 adversaires différents. Outre ses records pour les buts marqués, elle détient aussi les records canadiens à l'international pour les matchs disputés (293, le troisième total au monde), les minutes disputées (25 319), les passes décisives (55) et les victoires (158). Au fil de sa carrière, le Canada a remporté une incroyable proportion de 76 % des matchs où elle a marqué (100 sur un total de 131 matchs avant mercredi).



PAR FRANK DÉPATIE

ENTREtenir SA FORME ET SA TECHNIQUE EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

Ce mois-ci, je me suis entretenu au téléphone avec le gardien de l'Impact de Montréal, Jonathan Sirois, pour comprendre comment il parvenait à garder la forme durant cette période à la maison. Il m'a aussi expliqué comment il continuait à travailler ses réflexes sans pouvoir s'entraîner normalement à sa position de gardien de but.

Photo : Impact de Montréal.



Jonathan Sirois a débuté dès l'âge de 5-6 ans avec le Club Spatial de St-Hubert, et y a joué jusqu' à l'âge de 14 ans.

D'un point de vue strictement physique, le gardien de l'Impact n'est pas différent du reste de l'effectif et la recette du succès, assez simple, est applicable par beaucoup de monde, même en dehors du soccer professionnel. « J'ai un programme à suivre, dit-il, l'équipe nous a fourni un vélo stationnaire, je fais de la course également ». Ainsi, la motivation et le besoin de rester en forme prennent le dessus,

et lui permettent de demeurer en bonne forme en vue de la reprise.

Pour entretenir et travailler les réflexes, il faut par contre savoir être judicieux ! Les conseils de Jonathan Sirois ? « J'utilise une balle de tennis, je jongle, je joue au ping-pong, divers exercices avec le ballon. »

L'expérience est essentielle pour se maintenir dans un état de forme convenable malgré le contexte. Il est clair que les deux camps d'entraî-

nement auxquels Jonathan Sirois a participé ont été importants. « Le déroulement des 2 camps fut très différent. Lors du premier camp, j'étais âgé de 17 ans, j'étais timide, je ne m'imposais pas vraiment et physiquement, il y avait un écart marqué avec les autres joueurs. Malgré cela, le coach a su bien m'intégrer au groupe. Pour le 2e camp, je connaissais mieux les joueurs, j'avais plus d'assurance et j'avais gagné en maturité, donc plus de facilité à prendre ma place dans l'équipe. »

En général, et c'est encore plus valable en ce moment, tous les détails comptent, et l'alimentation ne fait pas exception durant la période de confinement. « En fait, puisque nous sommes présentement en confinement, il nous faut adapter notre alimentation et donc réduire nos portions, puisque bien sûr, notre dépense énergétique est moindre en comparaison avec la saison régulière», explique le jeune gardien de but de l'Impact de Montréal.

Il dévoile aussi qu'il commence « à recevoir des messages de jeunes qui sont gardien de but, qui aspirent à devenir pro et qui [lui] demandent conseil ». « Je veux faire de mon mieux pour les aider et leur partager mes connaissances et mon expérience », poursuit-il. Son parcours peut être inspirant puisqu'il n'a « pas fait l'étape des essais de l'Académie », mais il a pu compter sur des gens qui ont été positifs pour lui. « Mon coach de l'époque les a contactés pour que je puisse m'entraîner avec eux pendant 1 mois et demi, à une fréquence, de 2 à 3 fois par semaine. Après le processus de sélection de l'Académie, je suis resté avec eux, donc dès l'âge de 14 ans, et ce, jusqu' à la signature de mon premier contrat avec l'Impact. »

COVID-19

Tu ne joues plus ?

Stressé ? Anxieux ? Déprimé ? Besoin d'en parler ?

1 833 211-AIDE (2433) • SPORTAIDE.CA
Téléphone & texto

UN PEU DE DIVERTISSEMENT

1



Nacho Piatti signe à Montréal en juillet 2014, après de longues négociations, en provenance de San Lorenzo, en Argentine.
« Bonjour, je suis très content d'être ici » sont ses premiers mots. En Français. Le premier signe d'une intégration réussie.

2



Fort d'une personnalité appréciée des Montréalais et de performances toujours aussi intéressantes, Piatti signe une prolongation de contrat le 10 octobre 2017. Celui-ci court jusqu'à la fin de la saison 2019, avec une option pour 2020.

5



Piatti a marqué l'histoire du club en devenant le recordman du nombre de titularisations en MLS avec l'Impact (130) et un total de 11 427 minutes de jeu.

6



Lors de l'aventure de l'Impact en Ligue des champions de la CONCACAF en 2015, qui se conclura en finale, Piatti marquera deux buts et trois passes décisives.

3



En six saisons à Montréal, Piatti sera nommé quatre fois joueur par excellence du club, deux fois dans le meilleur XI de la MLS. Il a par ailleurs participé trois fois au match des étoiles de la MLS.

4



Piatti est désormais le meilleur buteur de l'histoire du club avec un total de 78 buts toutes compétitions confondues.

7



Malgré son influence dans le jeu et ses statistiques très élevées, Piatti aura finalement peu garni son armoire à trophées à Montréal. Il aura néanmoins soulevé un Championnat canadien en 2019.

8



Après un hiver au cours duquel de nombreuses rumeurs ont circulé, le départ de Nacho Piatti est finalement annoncé le 10 février 2020. Il repart pour San Lorenzo.

LA COPA LIBERTADORES SUR FIFA 20

La plus prestigieuse compétition pour les clubs en Amérique du Sud fait son apparition sur FIFA 20. Sa « petite sœur », la Copa Sudamericana, s'ajoute elle aussi à la liste des compétitions disponibles dans le jeu de simulation de soccer sur PC, Xbox One, et PlayStation 4.

RÉDACTION



Il est désormais possible de mener les plus grandes équipes du continent sud-américain telles que River Plate, Boca Juniors, Flamengo, Racing Club, Independiente, Millonarios et Universidad Católica au sommet de la hiérarchie des clubs dans les modes Compétition et Coup d'envoi. Deux nouveaux stades, une présentation de match, les marques officielles, des accessoires et de nouvelles modélisations des visages ont été créés pour ces nouvelles compétitions. Les 28 équipes qualifiées pour la phase de groupes de l'édition 2020 de la Copa Libertadores ont été incluses dans le mode Tournoi. Il est par ailleurs possible de participer à des matchs amicaux avec ces nouvelles équipes. À la suite de ces ajouts, FIFA Ultimate Team compte également plus de 500 nouveaux joueurs.

Ces éléments ont été rendus disponibles par l'intermédiaire d'une mise à jour le 3 mars dernier. De nouveaux

systèmes de Moral des Joueurs et Création de Manager ont aussi été introduits dans le cadre de cette mise à jour gratuite. Un « Hub » du tournoi permet par ailleurs au joueur de recevoir des classements, améliorations et résultats tout au long de la compétition. La Recopa Sudamericana, un affrontement entre les vainqueurs de la Copa Libertadores et de la Copa Sudamericana lors de la saison précédente, est la dernière pierre à ce nouvel édifice.

L'ancien numéro 10 argentin, Juan Roman Riquelme, passé par Boca Junior, le FC Barcelone et Villarreal, nommé quatre fois joueur argentin de l'année et aujourd'hui âgé de 41 ans, fait également son entrée au panthéon des joueurs FIFA Ultimate Team dans le cadre de cette mise à jour. Crédité de la note de 93 sur 100 en conduite de balle, nul doute que les amateurs de dribles seront ravis de cet ajout !

« CERTAINS VEULENT QUE ÇA ARRIVE, D'AUTRES AIMERAIENT QUE ÇA ARRIVE ET D'AUTRES FONT QUE ÇA ARRIVE. »

-MICHAEL JORDAN

SPORTMÉDIA
MARKETING ★ ★ ★ ★ ★

AU SERVICE DU SOCCER AU QUÉBEC DEPUIS 20 ANS

PUBLICITÉ DANS LES CENTRES DE SOCCER INTÉRIEURS ET SPORTIFS

COMMANDITE DE CHANDAIL

VENTE DE PUBLICITÉ POUR MAGAZINE DE SOCCER ET DE LOISIRS

BANNIÈRES DE TOURNOI



Qu'est-ce qui se passe lorsque
j'appelle chez
Sport'Aide?

aide@sportaide.ca

1-833-211-2433

